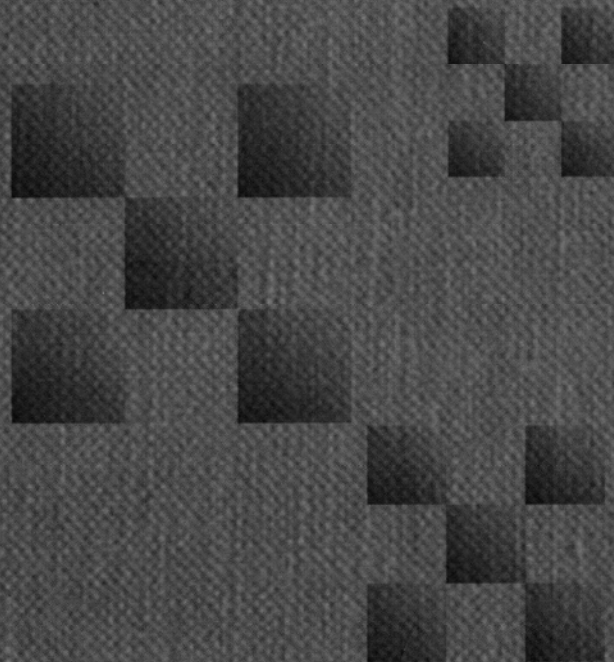


**ILCAA**  
Language Monograph  
Series **3**

**Leboale et lebaate :  
Langues bantoues du plateau  
des Uélé, Afrique Centrale**



**André Motingea Mangulu**

Research Institute for Languages and Cultures of Asia and Africa (ILCAA),  
Tokyo University of Foreign Studies

**Leboale et lebaate**

*Langues bantoues du plateau des Uélé, Afrique Centrale*



**Leboale et lebaate**  
*Langues bantoues du plateau des Uélé, Afrique Centrale*

**André Motingea Mangulu**

Research Institute for Languages and Cultures  
of Asia and Africa (ILCAA)  
Tokyo University of Foreign Studies  
2005



Leboale et lebaate  
*Langues bantoues du plateau des Uélé, Afrique Centrale*

Published by  
Research Institute for Languages and Cultures of Asia and Africa (ILCAA)  
Tokyo University of Foreign Studies  
3-11-1 Asahi-cho, Fuchu-shi, Tokyo 183-8534, Japan

© 2005 André Motingea Mangulu

All rights reserved. No part of this book may be reproduced in any form or any means  
without written permission from the publisher.

ISBN 4-8729-903-6

Printed in Japan by Sanrei Printing Co., Ltd  
Cover design by Mika Naganuma

### **Editor's Note**

Although field descriptive linguistics is a major discipline of our Institute, we have not had an appropriate place to accommodate the need to publish research results in a book style. *ILCAA Language Monograph Series* is designed to meet this need, especially for those who work on non-major languages. Authorship is not limited to the institute members, but open to scientific linguists interested in the structure of various languages of the world.

All titles of the series may not necessarily cover the whole range of the grammar of a language, but only part of it. Even so, they are still monographs to our understanding if they are comprehensive in at least one domain, be it phonology, morphology, syntax or semantics.

We hope that this series stimulates research on non-major or little known languages of the world, which are numerous in Asian and African areas, and that it can thus provide new insights into the nature of human languages.

Shigeki Kaji



A la mémoire de notre chère Maggy

[...] toutes les langues négro-africaines ont une origine commune; les faits sur lesquels nous attirons l'attention [...] nous semblent bien renforcer l'opinion que les langues bantoues ont passé par le stade morphologique dans lequel se trouvent actuellement la plupart des langues soudanaises, et que ce qu'il y a de plus caractéristique dans leur morphologie: les préfixes du nom, et les suffixes du verbe, est de création relativement récente. (J. Larochette 1951)

## Table des matières

---

Avant-propos	xi
Sigles et abréviations utilisés dans l'étude	xiii
Liste des Tableaux	xv
<b>Chapitre Premier: Généralités</b>	<b>1</b>
1.1. Objet et objectif de l'étude	2
1.2. Situation linguistique	2
1.3. Etudes linguistiques antérieures sur les parlers boa	6
1.4. Note ethno-historique	7
1.5. Nature des données	9
<b>Chapitre Second : Esquisse du leboale</b>	<b>11</b>
2.1. Phonétique et phonologie	11
2.1.1. Voyelles	11
2.1.1.1. Inventaire	11
2.1.1.2. Distribution	13
2.1.1.3. Principales règles vocaliques	15
2.1.2. Consonnes	19
2.1.2.1. Inventaire	19
2.1.2.2. Distribution des voyelles	23
2.1.2.3. Principales règles consonantiques	28
2.1.3. Semi-voyelles	30
2.1.4. Tons	30
2.1.4.1. Inventaire	30
2.1.4.2. Valeur des tons	30
2.1.4.3. Règles tonales	31
2.1.5. Syllabes	35
2.2. Grammaire	36
2.2.1. Aperçu sur le système de classes et d'accord	36
2.2.2.1. Système de classes	36
2.2.2.2. Typologie des préfixes	37
2.2.2.3. Système d'accord	44
2.2.2. Le nom	50
2.2.3. Déterminants du nom	56
2.2.4. L'adjectif	66
2.2.5. Les pronoms personnels	67
2.2.5.1. Substitutifs ou pronoms personnels aux participants	67
2.2.5.2. Pronoms personnels aux non participants	74
2.2.6. Le verbe	80
2.2.6.1. Inventaire des morphèmes verbaux	80
2.2.6.2. Conjugaison	86
2.2.7. Mots divers	115

2.2.7.1. Prépositions	115
2.2.7.2. Conjonctions	117
2.2.7.3. Adverbes et idéophones	118
<b>Chapitre Troisième : Esquisse du lebaate</b>	<b>121</b>
3.1. Introduction	121
3.2. Sons et syllabes	121
3.2.1. Voyelles	121
3.2.2. Consonnes	124
3.2.3. Tons	130
3.2.4. Syllabes	131
3.3. Grammaire	132
3.3.1. Système de classes et d'accord	132
3.3.2. Nom	132
3.3.3. Déterminants du nom	137
3.3.4. Adjectifs	141
3.3.5. Pronoms personnels	142
3.3.6. Verbe	146
3.3.6.1. Inventaire des morphèmes	146
3.3.6.2. Conjugaison	150
3.3.7. Mots divers	161
<b>Chapitre Quatrième : Un texte boa</b>	<b>165</b>
4.1. Introduction	165
4.2. Texte	165
<b>Index boa – français</b>	<b>180</b>
<b>Références bibliographiques</b>	<b>187</b>

## Avant-propos

La réalisation de notre présente étude a été rendue possible grâce au concours de plusieurs circonstances favorables. Les notes ont d'abord été réunies à Mbandaka dans le cadre d'une recherche doctorale effectuée sur les langues de la région de la Ngiri-Ubangi (Motingea 1996a). Il s'agissait à cette époque de voir ce que ces dernières pouvaient représenter par rapport aux langues parlées plus au nord, dans les bassins de l'Itimbiri et de l'Aruwimi ainsi que dans le plateau des Uélé. Au cours du colloque annuel sur les langues et la linguistique africaines de Leyde en 1995, il nous fut loisible d'exposer les aspects du pakabete. Le texte fut ensuite publié dans *Afrika und Übersee* (Motingea 1995b).

Il a fallu cependant attendre plusieurs années pour que nous puissions nous pencher sur les notes relatives au lɪbúalɪ et au lɪbáatɪ. Ce fut seulement à l'occasion d'un séjour de recherche post-doctorale en 2001-2002 sur les langues voisines du Lomame à l'Université de Bayreuth (Rép. d'Allemagne), subventionné à la fois par la Fondation Alexander von Humboldt (Bonn) et par le Service Allemand d'Echange Académique (DAAD), que nous avons eu le temps d'élaborer les esquisses grammaticales qui constituent le présent ouvrage.

De retour au pays, il nous a encore été donné l'occasion d'éprouver nos notes grammaticales en analysant un texte boa grâce au concours de Mr Etienne Tekabileba, Assistant à l'Institut Supérieur Pédagogique de Buta temporairement transféré à l'Institut Pédagogique National de Kinshasa dans les circonstances de la de guerre civile qui continue de ravager l'Est du pays. Nous l'en remercions sincèrement et l'encourageons pour l'intérêt qu'il ne cesse de porter à sa langue maternelle.

Nos remerciements s'adressent tout naturellement aussi à nos informateurs bénévoles, Marie Lemanga et son oncle Lekumu pour ce qui est de la langue lɪbúalɪ ainsi qu'à Marie Nzoli et Lewe Zoka pour ce qui concerne la langue lɪbáatɪ.

Notre expression de profonde gratitude doit être ensuite exprimée envers Prof. Claire Grégoire, Prof. Yvonne Bastin et Dr. Baudouin Janssens du Musée Royal de Tervuren pour avoir bien voulu mettre gracieusement à notre disposition la documentation inédite sur le lɪbúalɪ disponible à la Section de Linguistique.

Que nos collègues Prof. Dr. Maarten Mous et Dr. Stefan Elders de l'Université de Leyde et de l'Université de Bayreuth respectivement veuillent bien trouver ici aussi l'expression de toute notre reconnaissance pour leurs remarques et commentaires sur la partie consacrée au système de classes et d'accord dans le présent travail.

Il nous serait ingrat de ne pas exprimer notre gratitude envers l'Abbé Jean Bolondo, Recteur de la maison diocésaine de Mbandaka-Bikoro à Kinshasa, pour son appui technique au moment du dépouillement du texte littéraire analysé dans cette étude.



Notre plus grand hommage doit finalement être rendu au Prof. Shigeki Kaji du *Research Institute for Languages and Cultures of Asia and Africa* de Tokyo qui, en nous y invitant comme Professeur visiteur, nous a donné l'occasion de finaliser cette recherche et d'en soumettre les résultats à la publication.

Enfin, que toutes les autres personnes qui ont pu nous apporter leur aide en vue de l'aboutissement de cette étude, mais qui ne sont pas ici nommément citées, soient rassurées de notre parfaite reconnaissance.

Tokyo, le 31 mars 2005  
Dr. André Motingea Mangulu

## Sigles et abréviations utilisés dans l'étude

---

◦	: transcription structurale ou reconstruction régionale
~	: harmonie ou forme alternative
>	: aboutit à
<	: provient de
[ ]	: transcription phonétique
x	: contraste tonal
*	: reconstruction
vs.	: opposé à
↓	: abaissement tonal
∅	: morphème zéro
1, 2, 3 ...	: classes morphologiques
APD	: apodose
APPL	: applicatif
ASR	: assertif
ASS	: associatif
ATR	: Advanced Tongue Root
B	: ton ou morphotonème bas
BLR	: Bantu Lexical Reconstructions
BV	: base verbale
C	: consonne
CAUS	: causatif
COM	: comitatif
CON	: connectif
CONT	: continu
CS	: Comparative Series
DECL	: déclaratif
DET	: déterminant
FV	: finale verbale
H	: ton ou morphotonème haut
HAB	: habituel
HORT	: hortatif
IMD	: immédiat
INA	: inanimé
INAC	: inaccompli
INF	: infinitif
INTER	: interrogatif
INTR	: intransitif
LOC	: locatif
N	: nasale
NAR	: narratif
NEG	: morphème négatif
O	: objet
OPT	: optatif
PARF	: parfait
PART	: particule

PAS	:	passé
PB	:	proto bantou
PF	:	pré-finale
PL	:	pluriel
POS	:	possessif
PRES	:	présent
PRO	:	progressif
PRON	:	pronom
PRT	:	protase
REF	:	référentiel
RST	:	restrictif
S	:	semi-voyelle ou sujet
SFX	:	suffixe
SG	:	singulier
T	:	ton incertain
TAM	:	temps, aspect et/ou mode
TRANS	:	transitif
V	:	voyelle ou verbe

## Liste des Tableaux

---

### *Chapitre Second*

Tab.1	Voyelles boa	11
Tab.2	Consonnes boa	20
Tab.3	Affixes de classes en leboale	36
Tab.4	Couplage des classes en leboale	50
Tab.5	Thèmes possessifs boa	62
Tab.6	Pronoms libres boa aux participants	68
Tab.7	Pronoms liés boa aux participants	69
Tab.8	Formes indicatives affirmatives simples boa	106
Tab.9	Formes indicatives affirmatives composées boa	106

### *Chapitre Troisième*

Tab.10	Correspondances consonantiques boa-baate	124
Tab.11	Système consonantique pré-boa	127
Tab.12	Pronoms libres baate	142
Tab.13a	Préfixes sujets en lebaate	144
Tab.13b	Préfixes objets en lebaate	145



## Chapitre Premier

---

### GENERALITES

#### 1.1. Objet et objectif de l'étude

Notre présente étude est une modeste contribution aux recherches linguistiques sur la région du plateau des Uélé ; en République Démocratique du Congo, avec des éléments de description relatifs à deux langues bantoues: le boa (glossonyme *lɔ́búali*) tel qu'il est parlé par les Monganzulu de la Rubi-Tele et le bati de la région de Likati (glossonyme *lɔ́baati* ou *ebati*, selon les voisins Mbujá).

Le but général est d'attirer l'attention des africanistes sur un groupe de langues bantoues qui couvrent une aire géographique assez considérable, mais pour lesquelles on ne dispose pas encore de bonnes données dans la documentation publiée (Harvey 1997: 83). Notre objectif s'inscrit dans un programme de recherche que s'était assigné le Centre Aequatoria de Bamanya (Mbandaka, Congo) en collaboration avec notre Groupe de Recherche sur les Langues Oubanguiennes et Bantoues (GRELOUBA) de l'Institut Supérieur Pédagogique de Mbandaka. Il s'agissait à cette époque, en prévision contre l'établissement progressif de la généralisation culturelle, de rassembler autant que faire se pouvait des matériaux tant linguistiques que littéraires en rapport avec toute notre région (Muwoko 1989: 367), quelles que soient les faiblesses que les spécialistes auraient bien pu chercher à y déceler par la suite au niveau de l'analyse ou de la conceptualisation linguistiques.

Ce genre d'entreprise ne plaît pas, en effet, à certains de nos collègues œuvrant dans les Universités au Congo-Kinshasa qui considèrent que ce modèle de linguistique est dépassé et préconisent d'orienter la recherche et l'enseignement vers la sociolinguistique et la théorie linguistique ; alors même qu'on continue à y enseigner aux étudiants, e. a., que la linguistique américaine a dû son essor grâce aux données obtenues à partir de la description des langues amérindiennes dont la structure est très éloignée de celle des langues indo-européennes (Maingueneau 1996: 39). Il est bien clair pour nous qu'il s'agit en réalité là d'une attitude qui trouve sa place parmi toute une série d'autres comportements adoptés depuis l'accession du pays à l'indépendance envers les cultures locales et qui nous entraînent irrémédiablement vers notre propre ruine (Tashdjian 1981: 33). Il y a une trentaine d'années Bwantsa-Kafungu (1972: 12) faisait sévèrement remarquer que jusque là la linguistique africaine au Congo a été avant tout « un champ abandonné presque exclusivement aux étrangers ». L'Ambassadeur Honoraire Ramazani Baya a pu pour sa part stigmatiser cet état de choses dans sa préface du *Dictionnaire bangala* d'Edema (1994: 8) en termes suivants:

Mon vœu est que la publication de ce dictionnaire renoue avec la tradition amorcée au Zaïre par les missionnaires et les administrateurs coloniaux dans l'étude systématique des langues zaïroises [...]. Force est de constater qu'avec les années de l'indépendance, en dépit de la formation de linguistes de renom et d'un discours politique privilégiant la promotion des langues nationales, l'élan pris durant l'époque coloniale s'est vite estompé.

Il ne peut certainement pas être pour nous question de nous opposer à l'application des nouvelles théories linguistiques aux langues de notre contrée qui, bien au contraire, contribuerait à leur ennoblissement (Bokula 1987: 197). Nous sommes plutôt simplement inquiet qu'en s'y engageant maintenant on ne mette pas la charrue avant le bœuf d'autant plus que le travail qui reste à accomplir dans le domaine de la description est encore énorme (Bahuchet et Thomas 1986: 97-98). Nous sommes de plus en plus, en effet, persuadé que ce n'est pas en tout cas à partir de données territorialement isolées qu'on peut prétendre aborder avec efficacité des problèmes sociolinguistiques aussi sérieux que sont la formation des *linguae francae* ainsi que le contact et l'évolution des langues hier et aujourd'hui, par exemple. Dans un tout proche avenir, cette entreprise risque d'ailleurs de devenir encore plutôt assez malaisée compte de la menace d'extinction qui pèse sur la plupart de ces langues.

En définitive, nous osons espérer que notre présente étude peut être considérée comme un apport significatif aux données du genre de celles que souhaitait d'obtenir Van Bulck (1948: 655) en vue de la clarification du problème des langues bantoues orientales, c'est-à-dire le bali, le lika, le bodo, le ndaka et le bangba ; considérées par lui à la suite du P. Schebesta comme étant des langues bantoues archaïques (Van Bulck 1948: 214) ; quoiqu'il soit encore aujourd'hui presque unanimement accepté que le berceau des langues bantoues est à localiser au Nigeria dans la vallée de la Bénoué (Vansina 1991: 58). Notre étude permettrait aussi, en effet, d'éclairer quelques points demeurés obscurs dans la morphologie de certaines langues des zones A et B voisines de la classification de Guthrie (1948) qui, pour avoir perdu beaucoup de consonnes en diachronie, ont développé des systèmes bien assez complexes.

## 1.2. Situation linguistique

Les langues que nous appelons ici langues bantoues du plateau des Uélé ont d'abord apparu dans la classification géographique de Guthrie (1948: 36) dans le groupe ngombe C.30. Après les aménagements qui ont pu y être apportés, le groupe ngombe est devenu groupe C.40 (Guthrie 1970: 12, Bastin 1978: 141) ; mais les langues bantoues du plateau des Uélé ont continué d'en faire partie. Ces dernières langues constitueraient cependant un groupe à part, assez homogène par rapport aux parlers ngombe-genja (Ruskin 1937, Price 1944, Price 1947, Van Houteghem 1947, Rood 1958, Motingea 1988, Motingea 1995a, Motingea 2001a). En dépit du fait que les deux groupes boa et ngombe se partagent une bonne quantité de lexèmes et de morphèmes, qui doivent être interprétés comme acquis d'un héritage commun plutôt très ancien, la cohésion du groupe linguistique nommé indistinctement « groupe boa » ou « bloc boa » a été établie par plusieurs auteurs (Johnston 1908: 356-59, De Calonne-Beaufaict 1909: 6, Gérard 1924: 7-8, Van Bulck et Hachett 1956, Bryan 1959, Vansina 1995, Motingea 1995b).

Vansina (1995: 185) considère comme faisant partie du groupe boa les langues de C.42 à C.45, c'est-à-dire le bwela-dóko, le baati, le béo et le boa. Nous pensons qu'il faudrait exclure le bwela-dóko qui pourrait bien être le produit d'un bilinguisme ngombe C.41 et buja-motémbó riverain du groupe C.30. Dans notre comparaison des langues ngiri (Motingea 1996a: 178) le bwela-dóko apparaît, en effet, avec le motémbó dans la branche « proto-mongala ». De Boeck (1953: 49-50) a pu aussi à partir de ses études de géographie linguistique aboutir à la même conclusion que la langue des Dóko

présente des particularités qui la rapprochent des parlers bujá et bangála, mais qu'elle a dû subir une forte influence du lingombe. Les divers parlers dóko auraient selon cet auteur appartenu primitivement à une large zone linguistique qui s'étendait de l'Ubangi à l'Itimbiri, zone qui a été perturbée par l'infiltration des Ngombe, venus après les autres (Mumbanza 1978: 242, Motingea 1996a: 178-179).

Les langues proprement boa sont donc le líbúalí (avec ses nombreux dialectes), le benge, le líbaatí et le pákábéte. Une liste des parlers boa établie à partir des renseignements contenus dans Van Bulck et Hachett (1956: 78) a déjà pu être publiée (Motingea 1995b: 200).

Boa Bloc:

- |                                  |  |
|----------------------------------|--|
| 1. Pakabete                      | 2. Benge-Baati                               |
| 3. Yewu (de l'entre Bima-Olombo) | 4. Boa (à l'est de la rivière Bima)          |
| 5. Lebéo (pseudo Bangelema)      | 6. Divers (Mongingita, Bawiinza, Bonganzulu) |

Une autre liste de parlers (groupements) boa a été proposée par De Rop (1960: 6):

- |                 |           |
|-----------------|-----------|
| 1. Babeo-Bangwa | 2. Babali |
| 3. Bobate       | 4. Balika |
| 5. Bobenge      | 6. Bogoro |

Une classification plus ancienne, mais bien plus importante du point de vue de l'ethnohistoire, des groupes dialectaux boa est celle qui avait été proposée par Johnston (1922: 9).

Group II. Ababoa or Wele-Aruwimi :

1. Ababua-Mubenge (Central)
  - 1a Huma of Bahr-el-Ghazal
  - 1b Bangminda
2. Babati or Mubati (Western Ababua)
3. Babali (South-eastern Ababua)
4. Abubwa (North-eastern Ababua)

On doit intégrer dans le groupe boa le parler des pêcheurs Bakango du haut Uélé qu'on ne cite que très peu dans la littérature, mais auxquels Van der Kerken (1944: 180) a pu accorder une attention particulière dans la question du premier peuplement bantou de cette région. Pour le P. Gérard (1924: 7), appartiendraient encore au groupe boa le leangba de la région de Banalia.

Van Bulck et Hachett (1956: 78), par contre, avaient inclus parmi les langues boa le parler des Gbuta de l'Itimbiri (Motingea 2003), qui sont Mbujá et dont la langue porte le sigle C.37. On peut dire que la classification de l'egbua comme langue boa fut sans doute à cause de sa localisation près d'Ibembo. Les deux linguistes n'avaient, en outre, pas pu obtenir de cette langue un spécimen au cours de leur mission.



Génétiquement, il existe encore une relation claire entre les parlers boa et certaines langues de zone D, en particulier le bodo D.35 et le bira D.32. Non seulement les faits proprement linguistiques (Meinhof 1938, Bokula 1970, Asangama 1983, Rzewuski 1988, Kutsch Lojenga 1994a, Kutsch Lojenga 2003) nous autorisent à soutenir un tel point de vue, mais aussi des renseignements d'ordre anthropologique et sociolinguistique contenus dans l'ouvrage comparatif de Johnston (1908: 352).

South of the Lendu and west of upper Semliki is the peculiar Bantu group of the *Bahuku* (Bamboga), related in the language to the speech of the lower Aruwimi and Northern Congo. Between the mid-Semliki and upper Lindi and Chopo rivers there are *Babira* forest tribes (*Banande* is one of their designations) of low physical type, speaking a degraded form of Bantu tongue [...] Then behind the Lendu and Bahuku are the other Bira, the tall, handsome Bantu people said to speak a dialect of classical Bantu related to the Uganda-Unyoro-Kavirongo group.

Particulièrement plus intéressants pour l'histoire sont ainsi les groupes bira et bodo, autres que ceux de l'Est, identifiables sur la carte annexe à cet ouvrage de Johnston (1908), sur les rives de l'Uélé et du haut Ubangi à côté des Yakoma et des Sango. Le bira mérite d'être effectivement considéré comme le sous-groupe boa le plus oriental, qui ne se serait d'ailleurs séparé de l'ensemble que vers 170 ap. J.C. (Vansina 1991: 62). Les langues bantoues du plateau des Uélé présentent de cette sorte des affinités remarquables du point de vue de la phonétique et de la grammaire à la fois avec les langues de la région de la Ngiri-Ubangi (Motingea 1996a), avec celles de l'Aruwimi-Lomame (Motingea 2001b) et évidemment aussi avec le lingombè C.41. Les rapports génétiques entre les Baboa et les populations de l'Aruwimi ont été en fait, aussi établis par une étude ethnolinguistique (McMaster 1988). D'après les données de glottochronologie disponibles la séparation entre les deux groupes boa et sòkó serait cependant très ancienne: elle aurait eu lieu vers 580 av. J. C. (Vansina 1991: 62).

Aussi, trouve-t-on encore dans les parlers boa des faits qui permettent d'établir une certaine relation avec les langues camerounaises des groupes A.40 et A.70 (Guthrie 1953: 28-29, Bot Ba Njock 1964, Dimmendaal 1988, Alexandre 1967, Alexandre 1971). Bon nombre d'autres faits grammaticaux font penser aux langues bantoues de l'Est, comme déjà dit et enfin ; un peu plus troublant, aux langues oubanguiennes du groupe mba (Carrington 1942, Bokula 1971, Bokula 1982, Bokula 1983, Pasch 1984, Pasch 1985, Santandrea 1965) et soudanaises (Larochette 1958, Kutsch Lojenga 1994b). Les Baboa occupant, en effet, une aire linguistique située au sud des Azande et des Mangbetu (De Rop 1960: 6), ont dû entretenir avec ces derniers des rapports divers. La situation complexe du point de vue structurel des langues bantoues du plateau des Uélé peut donc être attribuable avant tout au fait de cet emplacement sur cette ligne frontière bantou-oubangui-soudanaise. Elle pourrait pourtant bien se justifier aussi par leur degré d'archaïsme (Schadeberg 2003: 157).

Les derniers sondages lexicostatistiques par Vansina (1991: 52, Vansina 1995: 175, 183, 185) révèlent en effet, que le líbúalí constitue – comme on vient de le constater – une des branches primaires du bantou qui s'est développée presque *in situ*. Bien que notre attitude soit négative envers la démarche lexicostatistique en vue de la classification génétique, nous avons toujours été persuadé qu'elle permet tout de même

d'émettre pas mal d'hypothèses de travail (Motingea 1996a: 158-59). Les présentes données de description obtenues sur le libúali indiquent, en effet, que malgré les perturbations apportées à sa structure par le fait de contact, en particulier sur le système d'accord, la langue présente toutes les allures d'une langue bantoue classique. Manessy (1979: 71) a montré l'intérêt que présentent sur le plan de la recherche historique les langues se trouvant dans de telles situations.

[...] on devra s'interdire de mesurer le conservatisme d'une langue à la complexité de son système morphologique. L'évolution n'est pas seulement simplificatrice et les parlers qui, par la richesse et la rigueur de leur organisation, procurent le plus de satisfaction au linguiste ne sont pas toujours ceux qui offrent le reflet le plus fidèle du modèle ancestral.

Cette remarque épouse parfaitement ce qu'écrit Mangueneau (1996: 31) en faisant voir que le point de vue génétique, diachronique, ne coïncide pas nécessairement avec le point de vue typologique, qui est synchronique: deux langues peuvent fort bien être apparentées et pourtant présenter moins de ressemblances que des langues non apparentées. Schadeberg (1979: 13) a eu ainsi pour sa part raison d'attirer l'attention sur la nécessité de doter les langues périphériques de l'aire bantoue de bonnes descriptions en vue de l'établissement d'une classification génétique et historique fiable. Dans le même ordre d'idées, le P. Rommes (1951: 248) a rappelé une remarque importante du P. Van Bulck lors d'une conférence au Scolasticat des Pères du Sacré-Cœur:

[...] la région de Stanleyville [Kisangani] au sens très large, où les courants de migration des Bantous et des Soudanais ont convergé, se sont rencontrés, se sont heurtés et entremêlés, demeure une des plus intéressantes au point de vue des recherches ethnographiques et linguistiques.

Il n'est donc pas surprenant que beaucoup d'auteurs aient été amenés à l'époque, à cause du manque de renseignements beaucoup plus précis sur l'histoire précoloniale de la région de l'Ubangi-Uélé (Vansina 1966: 62) et de l'absence de bonnes données sur la morphologie des langues boa, à considérer leurs locuteurs comme étant de souche ngbandi (oubanguien) ou des Ngbandi « bantouisés » et vice-versa (Van der Kerken 1944: 110-112, Nzenze 1950: 134, Birmingham 1981: 46-47, Ndaywel 1998: 254). Aussi, Tanghe (1939b: 107) dans une note dans la revue *Aequatoria* se demande-t-il si les Baboa ne parlaient pas autrefois une langue soudanaise, entendons oubanguienne. Un Mboa, Léon Zoka, qu'il a interrogé sur l'origine de son ancêtre à Abumombanzi lui a répondu : « J'ai toujours entendu dire que nous étions des Banda ».

Nous pensons ainsi qu'il faudrait plutôt prendre aussi au sérieux des remarques faites par certains auteurs sur la situation linguistique complexe du libúali et d'autres langues bantoues de cette région périphérique du domaine bantou, qui permettent au moins de réduire la frontière que certaines études ethnographiques ont cherché à aggraver entre populations bantoues et populations soudanaises ou oubanguiennes. Larochette (1951: 10), par exemple, a attiré l'attention sur des faits qui lui ont paru renforcer l'opinion que les langues bantoues ont dû passer par le stade morphologique

dans lequel se trouvent actuellement la plupart des langues soudanaises, et que ce qu'il y a de plus caractéristique dans leur morphologie: les préfixes du nom, et les suffixes du verbe, serait de création relativement récente.

Il s'agit là aussi, en fait, des questions qu'on se pose au sujet des langues parlées aujourd'hui par certains groupes au Cameroun; telle, par exemple, «Les Fangs sont-ils bantou ? » (Hombert et al. 1989). Plus près de nous, Maes (1984: 47) a pu écrire au sujet des Bobangi qu'ils étaient des riverains soudanais (oubanguiens) au nord de l'Ubangi avant d'être *bantouisés*. Leur ethnonyme signifierait simplement 'hommes d'eau', *ngi* étant en banda le terme signifiant 'eau'.

En définitive, la distance qui sépare la protolangue bantoue et ses arrière-petites-filles étant très grande, 5000 ans, selon la datation par la glottochronologie (Vansina 1991: 58); nous pensons qu'il serait encore un peu moins prudent en matière de linguistique historique de clamer que les langues qui reflètent le mieux la situation de la protolangue sont celles du bassin de la Benoué (Vansina 1991: 58) ou encore celles de la côte mozambicaine (Schadeberg 2003: 143); car le tout pourrait bien encore dépendre de l'état d'avancement de la recherche dans le domaine de la linguistique descriptive, que l'on a d'ailleurs pu considérer à juste titre comme étant la branche fondamentale de la linguistique (Gleason 1969: 14). L'autre écueil grave, à notre avis, est le fait que les reconstructions régionales sur lesquelles l'on devrait normalement s'appuyer en vue d'établir les différentes couches de développement au sein du bantou nous manquent presque totalement. La classification génétique récemment proposée par Vansina (1995: 185) sur la base de la lexicostatistique permet, en effet, au moins de constater qu'après s'être séparées très tôt du groupe Mbam-Nkam des langues bantoïdes de l'extrême ouest du Cameroun, les deux premières branches primaires du bantou, *Lebonya* (D.10, D.30) et *Boan* (C.44), se trouvent toutes aujourd'hui localisées à l'Est. Même pour ce qui concerne la troisième branche, *North-west* (A.30, A.44, A.60), on doit retenir que d'après les ethnologues ce sont des migrations venues de l'Est et d'autres du Sud-Est à une époque relativement récente qui ont entraîné vers le Cameroun méridional certaines tribus, en l'occurrence des Bakota et des Fang. Se basant sur les renseignements recueillis par Dr. Poutrin, le P. Maes (1984: 78) affirme que les Fang occupaient encore la bordure de la forêt équatoriale dans les bassins de la haute Sangha et de la Kadei au début du XIXème siècle. Il témoigne lui-même que des traces de populations du Cameroun se retrouvent encore vivantes aujourd'hui à la frontière de l'Ubangi entre Bangui et Libenge sur les deux rives de la rivière et dans le bassin de la basse Lobaye: on y trouve des noms de villages et de clans qui, au Cameroun, sont portés par des groupements ou des tribus entières.

### **1.3. Etudes linguistiques antérieures sur les parlers boa**

La littérature sur le libouali et langues apparentées, comme nous l'avons dit, est bien pauvre. En dehors des études assez vieilles, à savoir, la grammaire du P. Gérard (1924) consacrée au lebéo-ngeléma et le vocabulaire établi par les agents coloniaux (De Cort et al. 1912) ainsi que des bribes de données contenues dans des ouvrages généraux (De Calonne-Beaufaict 1909: 126-147, Johnston 1908, Johnston 1919); les seules études descriptives récentes publiées concernant ces langues sont les esquisses du pakabéte par

Motingea (1995) et par Reeder (1998) ainsi que deux articles relatifs au Irbúali de Buta qui traitent de la formation du pluriel (Toronzoni et Tekabileba 2000) et de la dérivation nominale (Tekabileba 2002). Il convient bien évidemment de reconnaître qu'il existe des matériaux assez précieux consignés dans des mémoires inédits (Asoyo 1973, Nkabuwakabili 1985-86, Tekabileba 1991, Kolome 1993).

Ainsi, est-il encore important de rappeler quelques études réalisées sur les langues apparentées. Il s'agit ici d'abord d'une note grammaticale par Santandrea (1964) sur le kare (Sud Soudan), de l'étude descriptive de la même langue par Dijkmans (1974) et ensuite de la thèse d'Asangama (1983) ainsi que des articles de Bokula (1970) et Kutsch Lojenga (1994, 2003) sur le bodo et le bali.

#### 1.4. Note ethno-historique

Sur la base des données linguistiques élémentaires (De Calonne-Beaufaict 1909: 126-147) et de la tradition orale attachée au développement des royaumes zande et mangbetu (De Calonne-Beaufaict 1921), l'histoire des peuples de l'Uélé, en général, a été présentée comme la succession de vagues d'immigrations (Vansina 1966: 39). Dans ce contexte, on relate que les peuples du groupe Boa (Boa, Mangbele, Kare), étaient en pleine expansion au XVIIIème siècle. Que les Boa eux-mêmes arrivaient au Mbomu ou que les Kare resteraient témoins d'une invasion bantoue, exactement comme les Mangbele ou Boa «mangbétués» sur la Bomokandi supérieure et la rive gauche de l'Uélé au nord d'Isiro, seraient autant des preuves d'une pénétration bantoue vers l'Est.

Vansina (1966: 62) fait pourtant bien remarquer que toute cette histoire des peuples de l'Uélé étant bâtie sur des événements historiques antérieures au XIXème siècle connus seulement par des données linguistiques, la réalité reste bien plus complexe. L'auteur (Vansina 1966: 40) pense, en effet, qu'il n'y a pas eu de vagues migratoires, refoulant d'autres populations et les repoussant dans la forêt. Les invasions zande et mangbetu furent politiques : organisation de chefferies et de royaumes sur base des populations locales surtout, avec une élite de conquérants. Le même processus a dû certainement se produire chez les Baboa, Mangbele, Kare (De Calonne-Beaufaict 1906: 11). Ce qu'écrit Vansina (1966: 40) est d'autant plus vrai que l'impact des conquérants Azande sur la langue des Baboa est presque nul, même dans le domaine du lexique qui, en principe, aurait dû être le plus affecté. Notre index boa-français contient un nombre si réduit d'emprunts zande (pas plus de cinq mots) que les faits morphologiques du boa que nous pensons être attribuables aux langues non bantoues n'en seraient pas.

La situation géographique et historique du royaume mobaate du tyran Nzenzo, sur les ruines duquel a été bâtie l'actuelle ville d'Abumombazi et donc localisé à l'ouest du domaine permettrait bien de se rendre compte de la réalité des faits. La richesse de ce puissant roi Nzenzo a été l'objet de convoitise aussi bien de la part des trafiquants arabisés venant du pays boa (Tanghe 1939a: 63) que des agents opérant pour le compte de l'Etat Indépendant du Congo. Nzenzo qui donna une mort atroce au lieutenant Liebreschts et à ses hommes est allé finir tragiquement en se faisant lui-même prisonnier à Nouvel Anvers et ensuite déporté à Boma pour une promesse astucieuse de fusils *albinis* lui faite par Meuleman chargé par l'autorité coloniale, pour mieux le tenir à l'œil, de fixer son camp en face de sa résidence (Tanghe 1939a: 62-64). Cette tranche d'histoire locale montre avant tout la place que devrait occuper le phénomène de

contacts dans les recherches historiques et linguistiques sur cette région caractérisée par de multiples voies fluviales. Elle apporte ensuite la preuve de l'existence avant les invasions zande des entités politiques suffisamment organisées, comme le note Browne (2005: 15) dans son article sur l'exposition qu'organise présentement (4 février 2005 – 9 octobre 2005) le Musée Royal de l'Afrique Centrale de Tervuren.

The exhibition demonstrates that the region was not peopled by “primitives”, but already had an elaborate and ancient civilization before Europeans arrived.

Ainsi, Vansina (1966: 62) aurait-il encore bien raison d'écrire à la suite de De Calonne-Beaufaict (1906: 9) que l'origine des Baboa doit être recherchée vers l'Ouest, sur la courbe du Fleuve, où ils « avaient vécu, il y a longtemps, au bord d'une eau si large, que les oiseaux auraient eu peine à traverser ». Les groupes avec lesquels ce peuple ancien partage les mêmes particularités linguistiques sont effectivement – comme nous l'avons mentionné plus haut – les Bira et les Bali à l'Est, les Soa-Basokó, les Mombesa et les Olombo à l'Ouest ; mais aussi des minorités disséminées à travers toute la Cuvette centrale où elles furent progressivement envahies par des gens aux parlars môngo. L'histoire ancienne des Baboa ne peut donc être mieux esquissée que sur la base d'une étude comparative plus large incluant non seulement les populations susmentionnées mais aussi celles que cite De Calonne-Beaufaict (1906: 10-15) dans sa monographie ; c'est-à-dire outre les Bali, Bira et Basokó, les Bendzá-Ngombé et Mbujá de l'Itimbiri, apparentés linguistiquement à certains groupes qui habitent actuellement la région malsaine de la haute Ngiri et de la Saw-Mweko (Bomboma, Bamwe, Lobala-Likoka, Ndoolo, Bolondo) voire le bassin du Lualaba (Ngombé, Bambuli, Jǒfé, Basiamba).

Il faut cependant remarquer que, selon les traditions orales récemment recueillies par Harvey (1997: 65) et qui concordent assez bien avec ce qu'avait déjà pu écrire Johnston (1908: 352), l'origine lointaine des Baboa et autres groupes se placerait tout à fait au Nord-Est.

Several peoples lived together at Mbali : Bali, Bua, Budu, Lika, and Ngelima. Mbali is reportedly located at rapids of Bole-Bole, where the Nava River junctures with the Nepoko River, [...] but is actually in the forest between the Bali, Mangbetu, and Lika territories of today.

On doit toutefois noter que ce site légendaire, Mbali, peut faire penser également à un hydronyme assez répandu à l'Ouest : Mbari, qui désigne aussi une localité, est un bras de la Lua en territoire occupé actuellement par les Ngbaka où nous avons pu observer de petites pirogues du genre de celles qu'utilisent également les Dókó de la Ngiri (Motingea 1989: 353) et un autre Mbari, affluent de droite la Mbomu qui se jette sur elle à Bangassou (République Centrafricaine). On peut donc finalement admettre que l'histoire ces Baboa reste encore à écrire. L'une des questions importantes à résoudre en rapport avec le peuplement ancien du plateau des Uélé est de parvenir à indiquer où sont passées les populations qui ont précédé les Baboa et les Mangbetu dans la région et qui sont auteurs des haches néolithiques (Daimerles 1908, De Calonne-Beaufaict 1909: 9, Becquaert 1942, Becquaert 1957, Van Noten 1962, Van

Noten 1963, Van Noten 1968) voire mésolithiques (Van der Kerken 1942) et des mégalithes qui y abondent (Lotar et De Jonghe 1940, Bertrand 1943).

### **1.5. Nature des données**

Les notes qui ont servi à la description de nos deux langues boa ont été obtenues auprès des locuteurs natifs résidant à Mbandaka en 1993 à partir des questionnaires ci-après:

- le questionnaire de G. Hulstaert conçu pour ses enquêtes dialectales dans le domaine m'ongo (120 phrases),
- le questionnaire de l'Institut Africa de Londres,
- la liste de Swadesh accompagnée d'un annexe de Tervuren.

Les données sur le libúali nous ont été fournies par Marie Lemanga, assistante médicale à l'Hôpital Général de Référence de Mbandaka. Notre informatrice est originaire de Bokpata, Secteur Monganzulu en Territoire de Buta. Elle a passé sa jeunesse et sa scolarité à Buta et à Isiro et plus tard à Kisangani. Arrivée à Mbandaka pour sa formation d'infirmière à l'Institut d'Enseignement Médical (IEM), elle a pu continuer d'avoir la possibilité de converser en sa langue maternelle grâce à son oncle Lekumu, militaire au Camp d'Ikongowasa, et aussi aux membres de familles de beaucoup d'autres militaires d'origine boa de ce camp.

Nos données lexicales sur le libúali ont pu être confrontées avec celles rassemblées par René Philippe au cours d'une enquête dans cette même région de Buta en août 1986 et qui ont été gracieusement mises à notre disposition par l'équipe de Tervuren en juin 2002. Nous avons encore, enfin, eu à Kinshasa la possibilité d'avoir accès à quelques textes d'art oral traditionnel contenus dans un travail de fin d'études (Imayonda 1981) et dont la transcription a pu être contrôlée grâce à l'assistance de Mr Etienne Tekabileba.

Quant au libaati, les notes ont été obtenues avec la collaboration de notre étudiant Kolome (1993) à qui nous avons demandé dans le cadre d'un mémoire de licence en pédagogie appliquée à l'Institut Supérieur Pédagogique de présenter quelques éléments de la structure de cette langue. C'est lui qui nous a conduit auprès de Marie Nzoli et Lewe Zoka à qui nous avons pu soumettre le questionnaire de l'Institut Africa et la liste de Swadesh. Nos deux informatrices sont originaires de Likati, Territoire d'Aketi. Il est regrettable que nous n'ayons pu disposer au moment de la rédaction des notes prises par Kolome auprès de deux autres militaires du même Camp d'Ikongowasa, Félix Balekomenate et Ebutaba.

CARTE ETHNIQUE DE L'UELE-ITURI



Source: De Saint Moulin, Léon. 1998. Conscience nationale et identités ethniques: contribution à une culture de paix. *Congo-Afrique* 330: 608.



## Chapitre Second

---

### ESQUISSE DU LEBOALE

#### 2.1. Phonétique et phonologie

##### 2.1.1. Voyelles

###### 2.1.1.1. Inventaire

Le libúali atteste comme ailleurs dans le domaine de zone C un système vocalique à sept phonèmes oraux que nous donnons en Tableau 1.

Tab.1: Voyelles boa

i				u
	ɪ			ʊ
		ɛ	ɔ	
		a		

Ce système est très proche de celui de la langue bodo D.35 étudiée par Bokula (1970: 67) qui écrit au sujet de la réalisation des voyelles du second degré ce qui suit:

Dans certaines circonstances, les phonèmes /e, o/ sont plus fermées, de sorte qu'ils se réalisent respectivement comme [ɪ] et [ʊ]. Il est d'ailleurs difficile de les distinguer de /i/ et /u/.

Il est bon de signaler qu'une étude plus récente des phonèmes vocaliques bodo (Kutsch Lojenga 1994a) postule plutôt l'existence d'un système à neuf unités: i ɪ e ɛ a o ʊ u. Il n'est pas exclu que le bodo ait subi quelque influence des langues soudanaises voisines. En bantou de l'Est, les voyelles [-ATR] ont été aussi établies en kinyamwezi par Maganga et Schadeberg (1992: 26) qui proposent le système phonologique /i ɪ e a o ʊ u/ dans lequel les voyelles de 3ème degré e et o sont réalisées [ɛ ɔ]. Les voyelles i et u ont cependant été aussi perçues dans certaines langues de l'Ouest, tels le mabale C.31 (Tanghe 1929-30, Tanghe 1951-55, Motingea 1996a), le libinza C.31r (Van Leynseele 1976-77: 110) ainsi qu'en kitiene B.81 (Ellington 1977: 3-4, Motingea 2004a: 109).

Nous avons constaté en libúali de nombreux cas d'alternance entre les voyelles fermées en finale de mots: i ~ ɪ et u ~ ʊ. Les deux premiers degrés sont effectivement très rapprochés.

- |        |                               |                  |
|--------|-------------------------------|------------------|
| (1) a. | <b>imbásu</b> ~ <b>imbásu</b> | 'arbre'          |
|        | <b>ɓú</b> ~ <b>ɓú</b>         | 'eux'            |
|        | <b>ɓadú</b> ~ <b>ɓadú</b>     | 'ils sont venus' |
|        | <b>ɗúú</b> ~ <b>ɗúú</b>       | 'viens !'        |



b. <b>ali atɪ ~ ali atɪ</b>	'si'
<b>nání ~ nání</b> (< ná-nú-í)	'que je boive'
<b>nzúɪ ~ nzúɪ</b>	'miel'
<b>yí ~ yí</b>	'lui, elle'

Il est par ailleurs possible d'observer des séquences de voyelles identiques qui peuvent suggérer que le trait de quantité vocalique peut être établi dans le système.

(2) <b>ḍúúɪ</b>	'terre'	<b>píisi</b>	'chemin'
<b>dúu</b>	'venir'	<b>amóo</b>	'ma mère'

Le corpus n'offre cependant pas assez des cas d'opposition phonologique (3a). Il est pourtant du moins clair que les voyelles longues observables dans les situations de contact (fusion, coalescence et dévocalisation) sont la preuve que le líbúalɪ fait une distinction des mores dans la structure syllabique (3b).

(3) a. <b>mági</b>	'vous êtes allés'	vs.	<b>máági</b>	'vous n'êtes pas allés'
b. <b>n-ḍíḍí wóo</b> (< ú-ɔ)	'cette obscurité'			
<b>ḍatú ḍóo</b> (< ḍá-ɔ)	'ces gens'			
<b>geé</b> (< gɪ-á)	'va !'			
<b>kwáa</b> (< kú-a)	'mourir'			
<b>gwaá</b> (< gu-á)	'tomber'			
<b>lɪgbúḍú lɪ áa zwaá</b>	'cet étang est devenu amer'			
<b>lɪgbúḍú lɪ</b>	á-a		<b>zu-á</b>	
étang	7:DEM	3SG-COP	devenir.amer-FV	

Le corpus nous permet d'établir sous (4) quelques paires minimales.

(4) <b>ḍúna</b>	'couper'	vs.	<b>ḍína</b>	'danser'
<b>lúmba</b>	'jeter'	vs.	<b>lúmba</b>	'chanter'
<b>lɪŋgá</b>	'faire attention'	vs.	<b>lɪŋga</b>	'enfler'
<b>gíá</b>	'mûrir'	vs.	<b>gíá</b>	'aller'
<b>píá</b>	'fixer, construire'	vs.	<b>píá</b>	'brûler' (intr.)
<b>mína</b>	'voir'	vs.	<b>míná</b>	'presser'
<b>mbó</b>	'aîné'	vs.	<b>mbú</b>	'antilope'
<b>sína</b>	'bas'	vs.	<b>sɪno</b>	'd'abord'
<b>lɪḍéɪɪ</b>	'sein'	vs.	<b>lɪḍíɪɪ</b>	'divination'
<b>ḍetá</b>	'piétiner'	vs.	<b>ḍítá</b>	'se mettre à'
<b>amée</b>	'sa mère'	vs.	<b>amóo</b>	'ma mère'
<b>m̀básu</b>	'arbre'	vs.	<b>m̀búsu</b>	'calebasse'

### 2.1.1.2. Distribution des voyelles

En vue de faciliter les études comparatives, nous présentons les voyelles ici en fonction de leur aptitude à figurer comme première voyelle (V<sub>1</sub>) ou seconde voyelle (V<sub>2</sub>) dans les racines. Les rapports entre voyelles en contact sont examinés dans le paragraphe qui traite des règles d'harmonie.

Voyelle palatale de premier degré i :

(5) a.	-díǀ-á	'descendre'	mu-díd-i	'l'étranger, l'arrivant'
	-síkp-á	'éternuer'	-ǀ-á	'mûrir'
	ǀ-dibá	'peau'	-yíǀ-a	'voler'
	mà-mí	'enfant'	ǀ-tíndí ~ -tíngí	'pied'
	má-kí-ma	'fumée'	n-tínda	'derrière'
	ǀ-kínu	'dent'	ǀ-líí	'racine'
	má-tí-a	'champ'	-ǀín-a	'danser'
	-pí-á	'construire, fixer'	-ǀís-a	'placer, cacher'
b.	nóní	'graisse'	ǀ-kopí	'léopard'
	mè-pási	'douleur'	písí	'chemin'
	níní	'limite'	sípí	'raphia'
	ǀ-búí	'lit'	ǀ-tíngí	'pied'

Voyelle palatale de second degré i :

(6) a.	ǀ-gbída	'saleté'	ǀ-síkí	'corne'
	títá	'ancêtre'	-ǀ-á	'aller'
	-líng-a	'enfler, grandir'	-wím-a	'respirer'
	-píá ~ -píyá	'brûler' (intr.)	-wís-a	'sauver'
	-lít-ís-í-á	'envoyer à'	mǀ-límǀ	'cœur'
	-ǀí	'mauvais'	-ǀíl-á	'déclarer, opiner'
b.	timbí	'lune'	a-ǀídí	'manioc'
	gbuwí	'rat'	pípí	'creux'
	gbúgí	'forêt, chasse'	ǀ-lámbí	'campement'
	ǀúúǀ	'terre'		

Voyelle palatale de troisième degré e :

(7) a.	ǀgwěe	'couteau'	ǀ-sengǀ	'joie'
	ǀ-lée	'banane'	ǀ-keé	'œuf'
	ǀ-kwée	'sel'	mu-pep-e	'vent'
	-ket-é	'mordre'	-kék-él-e	'caqueter'
	-pep-é	'souffler'		
b.	n-déle	'tuile indigène'	ǀ-gwée	'soir'
	n-déle	'auparavant'	ǀ-móné	'soleil, jour'

η-γόμεβε	'vache'	μου-περ-ε	'vent'
μέμέ	'chèvre'	-κπέκπε	'fort'

Voyelle centrale a :

(8) a.	ι-λάλι	'champ'	ι-σά	'matin'
	μ-άωα	'épines'	ι-κασά	'feuille'
	βα-palaγγα	'jeunes gens'	ιι-μβαά-ιι	'argent'
	ν-ζαά	'faim'	η-κάα	'femme'
	ι-καγγύ	'pagayeur'	ι-ηγγάηηγγάκι	'chasseur'
	-δα-ά	'grimper'	-βα-ά	'aimer'
b.	η-κάμπα	'ceinturon'	ιι-γβίδα	'saleté'
	ι-δίγβά	'genou'	ι-δίβα	'peau, fourrure'
	μ-βúwά	'pluie'	η-τίνδα	'derrière'
	κάνδα	'parenté'	γαγγαλα	'montagne'

Voyelle vélaire de troisième degré ɔ :

(9) a.	η-σώ	'bouture'	-ku-ά	'mordre'
	ι-βó	'bras, main'	-nó-ɔ	'boire'
	-ló-ɔ	'vomir'	ι-νωó	'bouche'
	ηη-γγηγγ	'dos'	μβó	'l'aîné'
	-zɔn-ó	'jouer'	-mó-ɔ	'tuer'
b.	λondó	'conseil secret'	gbónó	'hache'
	ι-σopó	'intestin'	ηη-γγηγγ	'dos'
	σóηγó	'nez'	ιι-τίτί	'fable'

Voyelle vélaire de deuxième degré u :

(10) a.	ι-βú	'chasse collective'	-súy-a	'passer'
	ηη-zumbí	'bruit'	a-dú	'il est venu'
	ι-μου	'tête'	ι-kuπί	'léopard'
	μ-βú	'antilope'	-mund-ά	'regarder'
	-βút-a	'engendrer'	μ-τού	'l'homme'
	βugú	'feu'	ιι-βουβι	'civette'
	ιι-kuπί	'léopard'	-kún-a	'cultiver'
b.	ι-κίνυ	'dent'	ι-ίςυ	'œil'
	ιι-βú	'chasse collective'	ι-καγγύ	'pagayeur'
	ηη-dáβυ	'nid'	ιι-βúγú	'banane'

Voyelle vélaire de premier degré u :

(11) a.	-βúy-a	'agréer, croire'	-βún-a	'couper'
	ηη-kúkúm-ι	'avare'	ηη-kúm-ú	'chef'

ɪŋ-kúmb-ε	'charge'	guná	'surface'
ɪŋ-kúkuɔ-ɪ	'voleur'	-ɖuw-á	'verser'
-gub-á	'cultiver'	gbuwí	'rat'
b. ɪɪ-ɖaɖú	'fossé'	ŋ-kúm-ú	'chef'
ɪm-baɖú	'rat'	gbúndu	'fusil'
ɖa-nziú	'fourmis rouges'	ma-papú	'ailes'
ɪɪ-gbúɖú	'étang'		

### 2.1.1.3. Principales règles vocaliques

Les principales règles qui concernent la réalisation des voyelles sont: l'harmonie, la contraction, la dévocalisation, l'élision.

**L'harmonie.** Le premier type d'assimilation vocalique est celui qui concerne les voyelles ɪ ʊ et a des affixes post-radicaux qui deviennent ε ɔ lorsque la voyelle radicale est ε ou ɔ. Il se constate qu'avec la voyelle ε l'harmonie s'applique de manière facultative (12b). Cette irrégularité tend à se généraliser en lingála (Motingea 1987: 364) : l'harmonie avec les deux voyelles ε et ɔ n'atteint plus la finale (12c).

(12) a.	°-tɔmb-ug-á	>	-tɔmbɔgɔ	'être courroucé'
	°-lót-ag-a	>	-lótɔgɔ	'rêver'
	°-lɔ-a	>	-lɔɔ	'vomir'
	°-kóm-a	>	-kómɔ	'nier'
	°-pɔ-á	>	-pɔɔ	'pourrir'
	°-kpékp-a	>	-kpékpé	'être dur'

númɔgɔ gutú ɖaŋkíma 'je tue souvent des singes'  
n-ú-mɔ-ag-a gu tú ɖaŋkíma  
1SG-3PL-tuer-PF-FV alors PARF singes

b.	°-pep-á	>	-pepé ~ -pepá	'souffler'
	°-yed-á	>	-yedé ~ -yedá	'élaguer'
	°-ɖet-á	>	-ɖeté	'piétiner'

kókɔ áa kékela 'la poule caquette'  
kókɔ á-a kékela  
poule 3SG-COP caqueter

c.	°-bók-ol-a	>	-bókɔla	'élever'
	°-mem-el-a	>	-memela	'apporter'

Le second type d'assimilation est relatif au « déterminateur » du nom -ε. Comme dans la langue des Aka voisins (Larochette 1958: 226), cette voyelle s'assimile parfois

à la voyelle précédente. On a régulièrement -é dans la dérivation nominale déverbative tandis que -ée apparaît dans la formation du gérondif (13b).

(13) a.	<b>mɔ́</b>	(< ɪ-nɔ-é)	'la bouche'
	<b>moú</b>	(< ɪ-mu-é)	'la tête'
	<b>ŋkáa</b>	(< n-ká-ε)	'la femme'
	<b>m̄mii</b>	(< m̄-mí-ε)	'l'enfant'
	<b>mbúwáa</b>	(< m-búwá-ε)	'la pluie'
	<b>nzó</b>	(< n-zó-ε)	'le serpent'
	<b>ŋkwée</b>	(< ñ-kwá-ε)	'du sel'
	<b>tmbée</b>	(< n-timbá-ε)	'la lune'
b.	<b>m̄sálé</b>	(< m̄-sál-é)	'travail'
	<b>ŋkúmbé</b>	(< ñ-kúmb-é)	'charge'
	<b>yámbée</b>	(< yámb-ée)	'cuisiner, fait de cuisiner'
	<b>tínee</b>	(< t̄n-ée)	'couper, fait de couper'

Un autre type d'assimilation à la voyelle précédente est observable avec la désinence dans les radicaux -CV-.

(14)	<b>u-lú-u</b>	'tu as obtenu'
	<b>ɔugú á-a pɪ-í</b>	'le feu est en train de brûler'
	<b>ɓá-bí-i</b>	'ils sont venus'
	<b>gɪ-í a mpási</b>	'aller est dur'
	<b>dú-u á ŋgbálí a ɓínzá</b>	'venir à la maison est agréable'
	<b>ɓá-ɓa líɓá tɪ-í</b>	'ils ne veulent pas puiser l'eau'
	<b>a-mɔ-ó</b>	'il a tué'

Par ailleurs, les suites de voyelles de second et premier degrés sont généralement exclues: °i-ɪ, °ɪ-í, °u-u, °u-u.

(15) a.	<b>ɓágíí</b> (< ɓá-gɪ-í)	'ils sont allés'
	<b>na kwaá ɓáyamisí ngbálí</b>	'pour qu'ils dressent'
	na kwaá ɓá-yam-ɪs-í	ngbálí
	COM chose 2-dresser-CAUS-FV	maison
	<b>dú ni míwanísí</b>	'venez que vous nous enseigniez !'
	Ø-dú ni mú-í-wan-ís-í	
	2PL-venir VOC 2PL-1PL-montrer-CAUS-OPT	
	<b>ayíngiá</b>	'elle entra'
	a-yíng-ɪ-á	
	3SG-entrer-APPL-NAR	

ádú ígamisí 'qu'il vienne nous aider'  
 a-dú-í í-gam-is-í  
 3SG-venir-OPT 1PL-sécourir-CAUS-OPT

b. líbá, nání 'de l'eau, que je boive'  
 líbá ná-nú-í  
 eau 1SG-boire-OPT

kuḃúnú 'que tu ne te blesses'  
 ku-ḃún-í  
 2SG:NEG-se.blessier-FV

Quelques exemples suggèrent même la prise en compte du trait labial ou arrondi dans l'application de ces règles d'harmonie vocalique.

(16) -tángusá (< -táng-is-á) 'relater'  
 tatúa (< tatí-a) 'ton frère/ta sœur'  
 tatúe (< tatí we ? < tatí-ε) 'son frère, sa sœur aîné(e)'

óloḃanda 'que tu me réveilles'  
 ú-lí-ḃand-a  
 2SG-1SG-réveiller-FV

ulokúmági ḡgwéé 'tu m'as refusé le couteau'  
 u-lí-kúm-ág-<sup>x</sup>i ḡgwéé  
 2SG-1SG-PF-PAS couteau

ólumáa (< ú-lí-má-a) 'que tu m'appelles'

Tout donne donc à admettre que ce genre de restrictions, observables aussi en bantou occidental (Mous 2003: 286), méritent d'être examinées dans une étude spéciale. Il se constate, en effet, encore en libúali qu'au niveau des racines les voyelles [-ATR] u et i peuvent passer au 3ème degré lorsqu'elles se combinent avec la voyelle a, également [-ATR]:

(17) mḡndá (< mund-á) 'regarder'  
 nawó lé 'je sens'  
 na-wú-á lé  
 1SG-percevoir-FV TAM

mḡm'énéé 'son enfant'  
 nḡ-mí ná-ε  
 1-enfant COM-POS:3SG

umḡndaga tú kúgwí 'regarde (bien) que tu ne tombes !'

u-mund-ag-a            tú            kú-gu-í  
 2SG-regarder-PF-FV    PARF      2SG:NEG-tomber-FV

iyílí náyé (< ná-yá-í)      'de la nourriture que je mange'  
 -dé (< -dí-á)                '(sur)venir'  
 balú 6ε (< 6a-1)            'ces mâles-ci'

Les trois derniers exemples montrent un cas de coalescence, c'est-à-dire d'une représentation de deux voyelles en contact par une nouvelle voyelle. Il s'agit en réalité d'une règle d'harmonie que Carrington (1977: 68) a pu découvrir en likile-olombo (bantou C.54) et qu'il a défini de la manière suivante : en plus des deux formes d'harmonie progressive et régressive répandues dans plusieurs langues de la région, une voyelle a entraîné souvent l'ouverture d'une voyelle e en ε et d'une voyelle o en ɔ.

**Contraction.** Deux morphonèmes vocaliques consécutifs sont souvent représentés par une seule voyelle. On peut cependant noter des formes entières (18b).

- (18) a. ileé lâ (< lí-a) kó                    'œuf de poule'  
           íbí tâ (< tí-a) ñkúmú                'résidence du chef'  
           á guna lâ (< lí-a) ñgbálí            'au dessus de la maison'  
           nupá (< na-u-pá) ndí                'je te donnerai bien'
- lɪbúmbɪ úwísɪ                        'l'arbre *bombi* qui t'a sauvé'  
           lɪbúmbɪ á-u-wís-i  
           arbre.sp    3SG-2SG-sauver-PAS
- b. á guna lía ~ lâ mbásu            'au dessus de l'arbre'  
           kwaá ~ kawǎ yí mutí                'une, quelque chose'

**Dévoicalisation.** La dévoicalisation est le passage des voyelles fermées aux semi-voyelles en contact avec d'autres voyelles. Des glides sont aussi identifiables dans le corpus (19b).

- (19) a. ñgbálí yâ (< í-a) ñkúmú            'la maison du chef'  
           sɔpó yâ (< í-a) ñgbálí                'ventre de maison, chambre'  
           m̄sálé wě (< u-é)                    'ce travail-ci'  
           m̄básu wâ (< ú-a) lɪbúmbɪ        'l'arbre au cœur de bœuf'  
           wa (< u-a) n'inzumbí                'tu as (es avec), tu fais du bruit'
- b. imóné áa ñngíá ~ áa yíngíá        'le soleil se lève, entre'  
           pɪ-á ~ -pɪy-á                        'brûler'  
           -bí-a ~ -bíy-a                        'venir'  
           ñgbálí ɪyɪ (< ɪ-ɪ)                    'cette maison'  
           kwaá yí mutí (< kwaá í mutí)        'une, quelque chose'

u-wú-i tú ?	'entends-tu ?
mí tí-wúy-i	'je n'entends pas'
-lu-á ~ -luw-á	'tresser'
kúwáa (< N-kú-áa)	'la mort'

**Elision.** L'élision est la chute de la voyelle finale d'un mot devant la voyelle initiale du mot suivant.

- (20) **kaní m'âyí ðilée** 'qui a mangé les bananes ?'  
 Ø-kaní mú a-yá-í ðilée  
 1a-qui 1:DEM 3SG-manger-IMD bananes
- wa n'inzumbí** 'tu fais (as, es avec) du bruit'  
 u-a na inzumbí  
 2SG-COP COM bruit
- ðatú ð'íbuá** 'beaucoup de gens'  
 ðatú ðá íbuá  
 homme 2:DEM multitude
- mímí m'ókédé** (< mú u-kédé) 'petit enfant'
- na kwaá sína k'úgí** 'pourquoi n'es-tu pas parti ?'  
 na kwaá sína ká ú-gí  
 avec chose INTER NEG 2SG-aller:IMD
- kambaágrí nâ p'íkédé** 'elle ne l'aimait pas du tout, absolument pas'  
 ká-mè-ba-ág-í nâ pá ikédé  
 3SG:NEG-3SG-aimer-PF-FV COM RST petitesse

## 2.1.2. Consonnes

### 2.1.2.1. Inventaire

Il se perçoit en libúalí vingt-huit sons consonantiques que nous présentons en Tableau 2. Nous aurions bien pu procéder comme Stappers (1971: 258) dans sa description du lengola, en posant dans le tableau articulatoire une distinction entre les nasales simples **m n** (**ɲ**) **ŋ** et les nasales syllabiques **m̩ n̩** (**ɲ̩**) **ŋ̩** ou encore en plaçant l'accent grave avant la nasale syllabique **`m, `n, `ɲ, `ŋ** comme le fait Cole (1967) dans sa grammaire du luganda. Il est, en effet, intéressant de constater que les locuteurs natifs séparent carrément la nasale syllabique du thème nominal et du radical verbal.

- (21) Boa (Imayonda 1981: 15)  
 a. **m'mí** 'enfant'                      **n'nóo** 'poison'



nám'pé libá 'que je lui donne de l'eau'

b. Yaka (Kidima 1987: 183, 187)

taatá n'-súumb-idi khombó 'father bought the goat'  
 father OAI-buy-RP 1goat [sic]  
 n'-kaandá 'letter'

Tab.2: Consonnes boa

w	l	y		
m	n	(ɲ)	ŋ	
ɓ	ɗ			
b	d		g	gb
p	t	[c]	k	kp
(v)	z			
(f)	s			
mb	nd		ŋg	ŋgb
(mv)	nz			

Les parenthèses dans notre Tableau 2 indiquent des consonnes rares (f, v et mv) tandis que l'occlusive c est un allophone de t avant i.

(22) a. ali atr ká li-v-í 's'il ne m'avait pas épousée, prise'  
 mvé 'chien' -va 'prendre'  
 fimbo (< swahili) 'fouet' mafúta (< swahili ?) 'huile'

b. tǐndǐa ~ cǐndǐa 'pousser'

Bien qu'attestée dans quelques racines, la nasale palatale ɲ pourrait être considérée comme un phonème rare. Elle est attestée dans quelques mots qui suggèrent qu'il provient de la suite n-V et dans certains cas il résulte effectivement de la combinaison du préfixe objet -n- (3SG) avec la semi-consonne y initiale de radical (23b).

(23) a. ɲ-amé 'viande, bête' u-ɲí (< u-ní ?) 'mal'

Nous constatons, en effet, que le thème adjectif -ɲí 'mauvais' alterne avec -ní.

b. ɓáɲá (< ɓá-n-yá) 'ils mangent (quelque chose)'  
 naɲámbí (< na-n-yámb-í) 'que je prépare (quelque chose)'

La pré-nasalisée nd est en distribution libre avec ŋg avant voyelle antérieure fermée ɪ.

(24) **ɾíndí ~ ɾíŋgí** 'talon'

La consonne latérale l alterne parfois avec Ø:

(25) **imóné áa ŋgalá** 'le soleil est en train de briller'  
**iló imóné áa ŋgaá makási** 'aujourd'hui le soleil brille fort'

**mbúlá ~ mbúá** 'face, devant'

L'occlusive vélaire sourde alterne elle aussi parfois avec zéro

(26) **a-pák-í ~ a-pá bíti** 'il a dit que'  
**ká ~ á** 'à, sur'

Au sujet du contraste à établir entre **b/ɓ** et **d/ɗ**, il faut commencer par rappeler que dans la plupart des langues bantoues septentrionales les consonnes explosives sonores sont rares. Une bonne illustration de cette situation est fournie par la langue bobo D.35 dans laquelle parmi de nombreux exemples que cite Bokula (1970) on ne trouve que 6 mots avec **b** ou **d**. Cela n'est pas tout à fait le cas en **libúali** où le nombre de lexèmes contenant des consonnes explosives, avec possibilité d'opposition phonologique aux implosives correspondantes, peut être estimé comme étant assez important. Il est pourtant encore utile de remarquer que ces consonnes occlusives explosives **b** et **d** correspondent en parler des Mobaate, en position **C<sub>2</sub>** du moins, aux occlusives sourdes **p** et **t** respectivement.

Occlusives explosives en **C<sub>1</sub>**:

	<u>Libúali</u>		<u>Libaati</u>	
(27) a.	<b>bití</b>	'nuit'	<b>bití</b>	'cendre'
	<b>bwée</b>	'vagin'	<b>-bí-a</b>	'venir'
	<b>-bís-a</b>	'placer, garder'	<b>-bu-á</b>	'frapper'
	<b>ɾ-bée</b>	'cuisse'	<b>a-bá-a</b>	'son père'
	<b>-bil-á</b>	'dire, déclarer'	<b>ɓa-bása</b>	'alliés'
	<b>ɾ-bwí</b>	'lit'	<b>-d-ée</b>	'arriver'
	<b>-dú</b>	'venir'		

Occlusives explosives en **C<sub>2</sub>**:

	<u>Libúali</u>		<u>Libaati</u>
b.	<b>ɾ-kúbu</b>	'nombril'	<b>ɾ-kúpu</b>
	<b>ɾ-dibá</b>	'peau'	<b>ɾ-dípá</b>
	<b>-tɪb-á</b>	'rire'	<b>-tɪp-á</b>

-bíb-á	'être fort'	-bɪp-á
tadí ~ tatí	'frère cadet'	tatí
-gub-á ~ -gup-á	'défricher'	-kup-á
-dúb-á	'frapper'	-dɪp-á

On peut, par ailleurs, penser que le manque de constance dans la notation de ces deux séries de consonnes chez les auteurs indiquerait une étape vers une distribution libre avec un penchant vers les implosives qui sont plus nombreuses dans le système, surtout à cause de leur présence dans les préfixes. C'est du moins ce que nous avons pu constater en dépouillant le *Dictionnaire bangala* d'Edema (1994) et en confrontant les données de Asoyo (1973) avec celles de Nkabuwakabili (1985-86).

	<u>Asoyo (1973)</u>		<u>Nkabuwakabili (1985-86)</u>
(28) a.	-tub-	's'habiller'	-túɓ-
	-kab-	'chercher'	-káɓ-
	-kúkúb-ε	'voleur'	-kúɓ- 'voler'
	-balé	'deux'	-ɓaalé
	-bub-is-	'rendre blanc'	-ɓuɓ- 'être blanc'
	-bóe	'peur'	-ɓó

Cette situation incertaine du statut des explosifs sonores s'observe dans d'autres langues de la région. En effet, alors que le bodo D.35, par exemple, présente comme en libouali un système avec occlusives explosives et implosives (Kutsch Lojenga 1994a: 128), son voisin le bila C.32, n'a que des implosives et qu'à l'opposé les explosives sonores du komo D.23 correspondent aux sourdes (Kutsch Lojenga 2003: 456).

	<u>Komo</u>		<u>Bila</u>
b.	téba	'rire'	tépa
	ntábe	'branche'	tápi
	dída	'descendre'	tito
	demá	'tromper'	timá

A propos de cette alternance occlusives explosives sonores et sourdes, on peut encore citer à l'Ouest le tunem A.44 (Mous 2003: 284) et le lingombe C.41 où le son **b** n'est parfois qu'un allophone libre de **p**.

- (29) a. Ngombe C.41 (Rood 1958: 56):  
dǒbo ~ dǒpo      'nid'

Nous devons encore remarquer que les sons transcrits **b** et **d** dans le dictionnaire consacré par Rood (1958) à cette dernière langue correspondent aux implosives, tandis que ses **ɓ** et **ɗ** sont tantôt des explosives tantôt des fricatives. Il est ainsi intéressant de constater qu'ailleurs, en tiene B.81 par exemple, l'occlusive sourde **p** est en distribution libre (avant **a**) avec la fricative labiale sonore **β** (Motingea 2004a: 115).

b. maf'úβa ~ maf'úpa	'bateau'
ntaβa ~ nta	'chèvre'
mukfuβa ~ mukfupa	'forgeron'
u-laβ-a ~ u-lap-a	'marcher'

Les prénasalisées sourdes (**mp nt ŋk ŋkp ns**) sont inexistantes dans le système boa. Les nasales qu'on trouve avant thèmes commençant par une consonne sourde en classes 1 et 3 sont syllabiques.

Quelques cas d'opposition de consonnes :

(30)	yíβa	'voler'	yíba	'savoir'
	gúmba	'être incliné'	kúmba	'porter'
	líma	'éteindre'	tíma	'creuser'
	kwá	'mourir'	gwa	'tomber'
	méé	'œufs'	mbée	'pot'
	kúna	'cultiver'	kúŋga	'demander'
	tána	'trouver'	táŋga	'compter'
	moló	'mâle'	motó	'être humain'
	mémé	'chèvre'	méné	'vraiment'
	olúu	'tu as trouvé'	udúu	'tu es venu'
	ŋkúkúmi	'avare'	ŋkúkúbi	'voleur'
	nó	'boire, sucer'	ló	'pleuvoir'
	ɖwá	'lutter'	zwă ~ zuwă	'être amer'
	βánda	'saisir'	βánza	'penser'
	βúta	'engendrer'	βúka	'faire la divination'
	záa	'faire'	sáa	'poindre, faire jour'
	βíŋá	'soudain'	βínzá	'bien'

#### 2.1.2.2. Distribution des consonnes

Comme pour les voyelles, nous examinons ici l'aptitude des consonnes à apparaître comme C<sub>1</sub> ou C<sub>2</sub> de thème.

Sonante orale labiale **w** :

(31) a.	-wan-is-á	'montrer'	-wím-a	'respirer'
	-wís-a	'sauver'	-wót-ɔ	'se chauffer'
b.	ɪ-βuwá	'neuf'	-ɖuw-á	'verser'
	-kow-á	'mordre'	-túw-a	'piler'
	m-áwa	'épines'	mbúwá	'pluie'

Sonante orale alvéolaire **l** :

(32) a.	-ló-ɔ	'vomir'	mu-lúu	'mâle'
	-lím-a	'éteindre'	ɪ-líí	'racine'
	ɪ-lálí	'champ'	-lál-a	'dormir'
	-lúmb-a	'chanter'	-líng-a	'enfler'
b.	ɪ-lálí	'champ'	-lál-a	'dormir'
	n-dɛɛ	'tôle indigène'	n-déɛ	'auparavant'
	m-bala	'fois'	ɪ-ðéɛ	'sein'
	ɪ-sálí	'matin'	a-ŋgilé	'tortue'

Quelques exemples dans les notes indiquent l'affaiblissement de la consonne latérale en C<sub>2</sub>.

c.	-ɓal-a ~ -ɓa-a (plus régulier)	'aimer'
	mbúlá ~ mbúá	'devant'

Sonante orale palatale y :

(33) a.	-yá	'manger'	yaŋgú	'jeu, danse'
	-yám-a	'être debout'	-yíb-a	'savoir'
	-yíɓ-a	'voler'	-yaŋg-á	'se coucher'
	-yul-ɪ-á	'affaiblir'	-yeɗ-é	'élaguer'
b.	-pɪ-á ~ piy-á	'brûler'	-tí-a ~ -tíy-a	'envoyer'
	-ɓúy-a	'croire'	-sú-a ~ -súy-a	'passer'
	-kpuy-á	'creuser'	-ŋgáy-a	'faire mal'

Ainsi qu'on peut encore le constater, la consonne y n'est parfois qu'un simple glide.

Nasale labiale m :

(34) a.	-mín-a	'voir'	-mó-ɔ	'tuer'
	-mín-á	'presser'	-mund-á	'regarder'
	ɓa-mí	'enfants'	-man-ɪs-á	'montrer'
b.	-gám-a	'crier, pleurer'	-lím-a	'éteindre'
	mbamú	'maïs'	mémé	'chèvre'
	-yám-a	'être debout, s'arrêter'	-wím-a	'respirer'
	nómó	'mon oncle'	zúmi	'dix'

Nasale alvéolaire n :

(35) a.	-nis-á	'détruire'	ɪ-nɔ́	'bouche'
	-nó	'boire, sucer'	nómó	'mon oncle'
	-nu-á	'nommer'	ñnílí	'limite'
b.	l-ína	'nom'	-zɔn-ó	'jouer'

-ḡún-a	'casser, couper'	-wan-is-á	'montrer'
-kún-a	'planter'	menée	'l'urine'
nɔní	'graisse'	-ŋɔɔn-ó	'ronfler'
-mín-a	'voir'	í-tánu	'cinq'

Nasale palatale ɲ :

(36) a.	-ɲí ~ -ní	'mauvais'	-ɲaɲ-á	'nager'
b.	-ɲaɲ-á	'nager'	m-ɛɲé	'urine'
	ḡíɲá	'soudain'		

Occlusive implosive labiale sonore ɓ :

(37) a.	lɪ-ḡaḡú	'fossé, trou'	-ḡáŋg-a	'craindre'
	-ḡút-a	'engendrer'	-ḡánz-a	'penser'
	-ḡín-a	'danser'	-ḡún-a	'casser, couper'
	-ḡúy-a	'agréer, croire'	-ḡa-á	'aimer, vouloir'
	-ḡúŋg-a	'ignorer'		
b.	-sáḡ-úl-a	'pardonner'	-yíb-a	'voler'
	lɪ-ḡíḡísi	'le forgeron'	lɪ-ndáḡu	'nid'

Occlusive implosive alvéolaire sonore ɗ :

(38) a.	-ḡíl-á	'parler'	-ḡuw-á	'verser'
	-ḡúb-á	'frapper'	-ḡw-á	'lutter'
	-ḡí-á	'être, devenir froid'		
b.	lɪ-báḡú	'fossé, trou'	ɲ-koḡá	'arc'
	lɪ-gbída	'saleté'	lɪ-ḡáḡá	'langue'

Occlusive explosive labiale sonore b :

(39) a.	-bís-a	'mettre, placer'	ḡa-bása	'alliés'
	-bí-a ~ -bíy-a	'venir'	a-bá	'père'
	a-bídí	'manioc'	lɪ-búgú	'banane'
b.	-yíb-a	'savoir'	lɪ-dibá	'peau'
	-gub-á	'cultiver'	lɪ-kúbu	'nombril'
	-káb-a	'chercher'	-tub-á	'rire'

Occlusive explosive alvéolaire sonore d :

(40) a.	lɪ-dibá	'peau'	ḡá-a	'ton compagnon'
	lɪ-digbá	'genou'	-ḡé (< -ḡí-á)	'(sur)venir'
b.	tadí	'cadet'	a-bídí	'manioc'

Occlusive vélaire sonore g :

(41) a.	-gam-is-á	'aider'	-gɔŋg-á	'attiser'
	-gub-á	'débroussailler'	-gɪ-á	'aller'
	-gw-aá	'tomber'	gaŋgala	'montagne'
	ɓa-gíta	'houes'	-gi-á	'mûrir'
	-gu-á	'apporter'	-gug-á	'accompagner'
b.	-tíg-a	'rester'	-gug-á	'accompagner'
	-tág-a	's'achopper'	-pág-a	'dire'
	ɪ-nzága	'ongle, griffe'	ɓugú	'feu, bois à chauffer'
	li-búgú	'banane'	gbúgí	'chasse, forêt'

Occlusive labiale vélaire sonore gb :

(42) a.	li-gbɪdá	'saleté'	li-gbúdú	'étang'
	ɓa-gbónó	'haches'	gbandá	'feuilles de manioc'
	-gbát-a	'se coller à'	gbáta	'ville'
b.	ɪ-digbá	'genou'		

Occlusive labiale sourde p :

(43) a.	-pág-a	'dire'	-pɛp-é	'souffler'
	-pi-á	'construire, fixer'	písi	'raphia'
	pípí	'creux'	-pá	'donner'
	púsi	'chemin'	-pɔ-ó	'pourrir'
b.	-pɛp-é	'souffler'	pípí	'creux'
	ma-papá	'plumes'	li-papú	'aile'

Occlusive alvéolaire sourde t :

(44) a.	-táŋg-a	'compter'	mo-túu	'homme'
	-tín-a	'abattre'	-tí-á	'puiser'
	-tíg-a	'rester'	-tág-a	's'achopper'
	-tɪɓ-á	'rire'	-túw-a	'forger, piler'
	-tá	'cracher' ('jeter?')		
b.	-tut-u-á	'ôter l'écorce'	-lót-óg-ɔ	'rêver'
	-ɓút-a	'engendrer'	gbáta	'ville'

Occlusive vélaire sourde k :

(45) a.	li-kɔŋgá	'lance'	-kúŋg-a	'demander'
	ɪ-kwáŋga	'quatre'	-káb-a	'chercher'
	-kwá	'mourir'	-kóm-ɔ	'nier'

lɪ-kúbu	'nombril'	-kund-á	'enterrer'
ɪ-kásá	'feuille'	kandá	'parenté'
b. -kuk-á	'pouvoir'	-lúk-a	'ramer'
lɪ-síkí	'corne'	-ḡúk-a	'faire la divination'

Occlusive labiale vélaire sourde **kp** :

(46) a. -kpaz-á	'balayer'	ɲ-kpɲgbɪ	'proximité'
-kpékp-ε	'être dur'	-kpoy-á	'creuser'
b. -sikip-á	'éternuer'	-kpékp-ε	'être dur'

Fricative alvéolaire sonore **z** :

(47) a. -zɔŋg-á	'être chaud'	-zɔn-ó	'jouer'
m̄-zumbí	'bruit, tapage'	-zaḡ-ís-á	'traverser'
-zá	'faire'	zúmi	'dix'
b. -kpaz-á	'balayer'	-zuz-u-á	's'éveiller'

Fricative alvéolaire sourde **s** :

(48) a. -sá	'long, haut'	ɪ-sɛŋgɔ	'joie'
-súy-a	'passer'	-sus-á	'laver'
ɪ-súŋga	'fesse'	-si-á	'revenir, retourner'
-sál-ís-a	'soigner'	-sí-a	'saluer'
-súmb-a	'acheter'	m̄-sí	'poisson'
b. -bís-a	'placer, garder'	-sus-á	'laver'
m̄-básu	'arbre'	-nís-a	'détruire'
lósɔ	'riz'	ɪ-kásá	'feuille'

Consonne prénasalisée **mb** :

(49) a. -mbám-b-a	'cuire'	-mbíl-a	'chanter' (coq)
mbó-ɔ	'l'aîné'	lɪ-mbǎ-lɪ	'argent'
b. -lúmb-a	'chanter'	-yám-b-a	'cuisiner'
-tɔmb-ɔg-ó	'être courroucé'	ɲ-kám-b-a	'ceinturon'
tumbi	'lune'	-kúmb-a	'porter'
-kómb-ɔ	'balayer'	-gúmb-a	'être incliné'

Consonne prénasalisée **nd** :

Elle n'a pu être notée qu'en C<sub>2</sub>:

(50) ɪ-ḡndí	'fer'	ɲ-tinda	'derrière'
lɔndó	'conseil secret'	-mund-á	'regarder'



gbandá 'feuilles de manioc'      kandá 'parent'

Consonne prénasalisée nz :

- (51) a. u-nzá 'bien'      ma-nzága 'ongles, griffes'  
           ba-nzíú 'fourmis rouges'
- b. -bánz-a 'penser'

Consonne prénasalisée ng :

- (52) a. -ngáy-á 'faire, avoir mal'      -nga(l)-á 'faire chaud'  
           -ngɔn-ó 'ronfler'
- b. gangala 'montagne'      -búng-a 'ignorer'  
       -báng-á 'craindre'      m-gɔngɔ 'dos'  
       li-kungá 'lance'      m-tángu 'temps'  
       -kúng-á 'demander'      mbungú 'éléphant'

Consonne prénasalisée ngb :

- (53) a. -ngbu-á 'saisir, attraper'      ngbáta 'front'  
           ba-ngbángb-ák-ɪ 'chasseurs'
- b. n̄-kp̄ngbɪ 'proximité'

#### 2.1.2.4. Principales règles consonantiques

Toutes ces règles sont en rapport avec les consonnes nasales.

**Suites nasales plus occlusives sonores.** Les suites °N-ɓ et °N-ɗ aboutissent respectivement à mb, nd ; donc comme en bira (Meinhof 1938: 246).

- (54) a. °m̄-ɓaɓú > mbaɓú 'rat'  
           °m̄-ɗábu > ndáɓu 'nid'  
           °m̄-ɓásu > mbásu 'arbre'  
           °m̄-ɓámb-á > mbámbá 'cuire (quelque chose)'

Nous avons cependant entendu Tekabileba prononcer ɓ et ɗ après la nasale (54b). Nous constatons le même fait en bila (Kutsch Lojenga 2003: 459).

- b. °m̄-ɓúa > m̄ɓúa 'un Boa'  
       °n̄-ɗíɗí > n̄ɗíɗí 'obscurité'
- ɓámɓándí 'on l'a capturé'  
 ɓá-m̄-ɓánd-í  
 3PL-3SG-saisir-FV

c. °n-ǂíla > m-ǂíla 'un Bila'

Les consonnes prénasalisées mêmes, comme l'indique le Tableau 2, sont toutes explosives :

d. -lúmb-a	'chanter'	m-zumbí	'bruit'
mbuŋgú	'éléphant'	mbeé	'pot'
ndú ~ ndú	'encore'	likundú	'estomac'

Les nasales syllabiques subsistent même avant thèmes commençant par une nasale (54e).

e. úm̀mondí	'que tu le vois, l'observes'
ú-m̀-mond-í	
2SG-3SG-regarder-FV	
ànuu Tumangiri	'il la nomma Tumangele'
a-ǹ-uu-a	Tumangiri
3SG-3SG-nommer-NAR	NP
àm̀m̀sía	'il lui demanda'
a-m̀-m̀s-i-á	
3SG-3SG-interroger-INTR-FV	

**Harmonie nasale.** Quelques exemples dans les notes montrent la règle d'assimilation nasale : la séquence °n-l est représentée n-n.

(55) a. ǂáǂrǂá ǂá̀nnúmba	'on alla l'enterrer, la jeter'
ǂá-gi-á	ǂá-ǹ-ǂúmb-a
3PL-aller-FV	3SG-jeter-FV
ǹnili	'limite'
n-lil-í	
9-borner-FV	

Un cas d'assimilation régressive, c'est-à-dire appliquée à la suite °l-n, a été aussi observé :

b. ǂáǂanáni	'elles s'aimaient'
ǂá-ǂal-án-ág-i	
3PL-aimer-ASS-HAB-PAS	

**Suites nasale plus consonnes sourdes.** Les suites constituées de nasale suivie de consonnes sourdes sont réduites à la consonne simple ( $^{\circ}\text{N-C}[-\text{sr}] > \text{C}$ ); comme chez les Lika, les Ngombe, les Mbujá et autres groupes bantous avoisinants.

(56)	$^{\circ}\text{N-timbí}$	>	<b>timbí</b>	'lune'
	$^{\circ}\text{N-tú}$	>	<b>tú</b>	'étouffe'
	$^{\circ}\text{N-tála}$	>	<b>tála</b>	lampe
	$^{\circ}\text{N-kó}$	>	<b>kó</b>	'poule'
	$^{\circ}\text{N-kund-a}$	>	<b>kunda</b>	'tombe'
	$^{\circ}\text{N-kiḃí}$	>	<b>kiḃí</b>	'talon'
	$^{\circ}\text{N-pa}$	>	<b>pa</b>	'forêt'
	$^{\circ}\text{N-pipí}$	>	<b>pipí</b>	'creux'
	$^{\circ}\text{N-pede}$	>	<b>pede</b>	'douceur'
	$^{\circ}\text{N-sóḡgó}$	>	<b>sóḡgó</b>	'nez'
	$^{\circ}\text{N-sína}$	>	<b>sína</b>	'dessous'

### 2.1.3. Semi-voyelles

Les semi-voyelles sont des sons intermédiaires entre les consonnes et les voyelles. On peut établir théoriquement deux semi-voyelles: y et w. Il n'y a cependant que w qui fonctionne comme semi-voyelle; y est partout une semi-consonne.

(57)	<b>akwí tu</b>	'il est mort'	<b>ḃwá-ni !</b>	'battez-vous !'
	<b>ná na-gw-a</b>	'je tombe'	<b>na gɔgw-éé</b>	'dans la soirée'

### 2.1.4. Tons

#### 2.1.4.1. Inventaire

Il existe deux tons simples bas (˘) et haut (ˊ) ainsi que deux complexes montant (ˊ˘) et descendant (˘ˊ). Le ton bas n'est pas représenté par économie.

(58)	<b>kwaá yí</b>	'cette affaire-ci'	<b>ǔ mági</b>	'si vous n'allez pas'
	<b>íḃóó</b>	'main, bras'	<b>ḃaḃáša</b>	'alliés'

#### 2.1.4.2. Valeur des tons

Les tons ont une double valeur: lexicale et grammaticale.

**Valeur lexicale.** Les tons peuvent par eux seuls différencier deux mots segmentairement identiques.

(59) a.	<b>gbáta</b>	'ville'	<b>gbatá</b>	'être collé à'
---------	--------------	---------	--------------	----------------

bití	'jour'	biti	'cendre'
nă	'dans'	nâ	'vers'
-ḡand-a	'commencer'	-ḡánd-a	'capturer'
-sí-a	'finir'	-si-a	'revenir'
-lúmb-a	'jeter'	-lumb-á	'puer'

**Valeur grammaticale.** Les tons permettent d'exprimer dans le verbe les oppositions d'ordre, de nombre et d'aspect.

b. ta ḡapalaṅga	'nous sommes des jeunes'
tá ḡambóó	'nous ne sommes pas vieux'
ì-pá mi	'donne-moi'
í-pá ni	'donnez-nous'
naṯíni iló	'j'ai coupé aujourd'hui'
naṯíni yú	'j'ai coupé hier'
ḡísú tá-á-yaṅg-í	'nous n'étions pas couchés (tout à l'heure)'
ḡísú tá-á-yaṅg-i yú	'nous n'étions pas couchés hier'
ti-lí	'nous étions'
tí-lí	'nous n'étions pas'

Cette valeur des tons dans la conjugaison est aussi observable dans la langue des Mangbetu où ils servent à distinguer aussi bien les personnes grammaticales que les modes et les temps (Larochette 1958: 64).

#### 2.1.4.3. Règles tonales

Les principales règles sont : le contraste tonal, l'harmonie tonale, la neutralisation du ton bas et l'abaissement.

**Contraste tonal.** Ce phénomène est largement opérationnel en libúalı. Il concerne, comme dans les parlers minoritaires de la Cuvette centrale (Motingea 2004b), divers éléments suivants: les finales verbales -a et -i, le morphème du connectif -a et la particule du parfait tú.

Les finales -a (narratif présent) et -i (passé) ont une tonalité opposée à celle du morphotonème lexical du radical. Cette règle qu'on a pu appeler « Règle de Meeussen » s'applique exactement de la même manière à la désinence -i en duala (Mutaka 2000: 96). Le terme « contraste tonal » nous convient ici pour deux raisons : la finale -i à morphotonème haut est attesté dans un autre tiroir, le passé immédiat, auquel

cette règle ne s'applique pas et ensuite cette dernière règle trouve application aussi avec la finale -a.

- (60) a. **ɪbɪbɪ á-ɓín-a** 'le féticheur danse'  
**ɓá-gub-á matía** 'ils coupent un champ'
- b. **ta-súmb-i** 'nous avons acheté'  
**m̀básu ɾ-gúmb-i** 'le bois est appuyé'  
**na-tín-i m̀básu** 'j'ai coupé un arbre'  
**a-dil-í** 'il a parlé'  
**a-pi-í** 'il a construit'  
**ɓá-kpuy-í** 'ils ont creusé'

Le contraste tonal s'observe dans de nombreuses langues congolaises non seulement avec les finales -a et -i mais aussi avec, -e (négatif et progressif), comme en lomóngɔ C.61. En cette dernière langue, en bobangi C.32, en iyémbé C.60, en kitieni B.81 et en ciluba L.31, le contraste tonal affecte la finale -a de l'impératif.

Lorsqu'il y a dans les tiroirs sous (60) la pré-finale -ag- ou une extension ce sont ces derniers éléments qui se mettent en opposition tonale avec les finales -a et -i.

- c. **aɓandá na ákábisagá** 'elle commença à chercher'  
a-ɓand-á na á-káb-is-ag-á  
3SG-commencer-FV CON 3SG-chercher-CAUS-PF-FV
- a-m̀- m̀ús-ɾ-á ɓiti ...** 'elle lui demanda que...'  
**a-yíng-i-á á ngbálí** 'elle s'introduisit dans la maison'  
**a-má-an-á: Tumangılı ɾ** 'elle appela : Tumagele ee'
- d. **mvé a-lɪ-ku-ág-i** 'un serpent m'a mordu'  
**na-gám-ú-ág-i** 'j'ai crié'  
**ta-kúmb-ág-i mbamú** 'nous avons transporté des maïs'

Le morphème -a du connectif de même que le morphème vocalique déterminatif du nom portent un ton opposé respectivement à celui du préfixe pronominal et à la voyelle finale du thème.

- (61) a. **ngbálí yâ (< í-a) ñkúmú** 9 'maison du chef'  
**mutú mâ (< mú-a) ñkóε** 1 'homme de voyage, voyageur'  
**á guna lâ (< lí-a) mbásu** 9 'au dessus de l'arbre'  
**túatɪ tâ (< tí-a) nzúu** 7 'poil du corps'
- b. **mu-tú** 'un homme' **mutú-u** 'l'homme'  
**m̀- mí** 'un enfant' **m̀- mí-i** 'l'enfant'  
**ñ- ká** 'une femme' **ñ- ká-a** 'la femme'

n̄-nó 'un poison' n̄-nó-ɔ 'du poison'

Le morphème *tú* du parfait porte un ton opposé à celui de la finale du verbe qu'il marque.

- (62) na-yám-a tú 'je suis levé'  
 abásu í-mín-i tú 'notre père nous a vus'  
 ileé a-pu-í tu 'l'œuf est pourri'  
 a-dú tu ? 'est-il venu ?'

**Harmonie tonale.** En dehors des deux tiroirs du narratif présent et du passé, les extensions et la pré-finale sont en harmonie tonale avec le morphotonème lexical du radical.

- (63) nákpasági malúa 'que je balaie (entretienne) le foyer'  
 ná-kpas-ág-í malúa  
 1SG-balayer-PF-FV foyer
- m̄súmísági 'que vous vous cachez'  
 má-i-súm-ís-ág-í  
 2PL-PR-être.invisible-CAUS-FV-FV
- ú-tt-ág-í 'que tu oignes'
- túati mi tí-lu-ag-i 'les cheveux, moi je ne tresse plus'  
 u-mund-ag-a 'que tu regardes bien'

En lengola D.12, le contraste tonal ne s'applique aussi aux extensions du radical que dans les trois tiroirs ci-après : impératif singulier, futur et passé récent (Stappers (1971: 289).

**Neutralisation.** Nous avons parfois fait recours à ce terme pour indiquer qu'il arrive fréquemment qu'une suite HB ou BH soit simplement représentée H (en cas de contraction), par prééminence du ton haut.

- (64) a m̄gaḡgúe n̄yé 'de la canne à sucre que je mange'  
 m̄-gaḡgú-ε na-yá-í  
 3-canne.à.sucre-SFX 1SG-manger-FV
- p'íkudú na yí 'bien près d'elle, à sa proximité'  
 pá íkudú na yí  
 RST proximité COM lui
- b. mínu (ma-íno) 'dents' máwa (ma-áwa) 'épines'

Nous pouvons faire remarquer que le fait de proéminence du ton haut sur le bas est observable dans plusieurs autres langues de la Cuvette (Motingea 2001a, Motingea 2004b).

**Abaissement.** L'abaissement tonal concerne en premier lieu les radicaux verbaux des formes à désinence -I (optatif et négatif) qui se comportent invariablement bas si la base ne comporte pas d'extension, quel que soit leur morphotonème lexical originel.

- (65) a. **yámá nûpagí** 'arrête-toi que je te parle'  
 Ø-yámá ná-u-pág-í  
 2SG-s'arrêter 1SG-2SG-dire-FV
- táápagi mutú kwaá yi** 'nous ne dirons à personne cette affaire'  
 tá-á-pág<sup>+</sup>-I mutú kwaá I-I  
 1PL-NEG-dire-FV homme 9:affaire 9-DEM
- tízi gutú** 'je ne (le) ferai plus'  
 tí-zá<sup>+</sup>-I gu tú  
 1PL-faire-FV alors PARF
- káɓungagi ñnílí** 'il ne se trompe jamais de la limite'  
 ká-ɓúŋg<sup>+</sup>-ag-I ñ-lil-í  
 NEG-ignorer-PF-FV 3-borner-FV

On peut ensuite observer le même type d'abaissement tonal dans le tiroir du narratif passé.

- b. **tamɔ mbungú** 'nous avons tué un éléphant'  
 ta-mó<sup>+</sup>-á mbungú  
 1PL-tuer-FV éléphant
- pá ndéle nabíá** 'depuis que je suis venu'  
 pá ndéle na-bí<sup>+</sup>-á  
 RST auparavant 1SG-arriver-FV

Il s'agit des phénomènes tonals qu'on peut encore observer en lengola. Stappers (1971: 261-262) postule qu'il s'agit des règles relatives aux *morphèmes tonals*.

Un morphème tonal peut s'associer à divers types de morphèmes. Ce dernier morphème tonal comporte en général un seul morphotonème qui exclut tout autre morphotonème. En d'autres termes, le morphotonème du morphème tonal détruit le morphotonème propre de l'élément auquel il est appliqué.

Nous pouvons donc dire que dans le cas du passé narratif, de l'optatif et du négatif en lífúali le morphotonème que détruit le morphème tonal est le morphotonème lexical du radical.

### 2.1.5. Syllabes

Les syllabes en lɪbúalɪ sont généralement ouvertes. Il faut cependant signaler la présence de la nasale syllabique. Les principales structures sont donc V, (N)CV, (N)CSV; mais aussi N. Cette nasale syllabique n'est pourtant mieux perçue qu'avant consonnes sourdes et parfois un peu légèrement avant une autre nasale. Avec les sonores, se produit généralement une combinaison donnant naissance aux consonnes prénasalisées.

- (66)
- |                       |                                |                |                |
|-----------------------|--------------------------------|----------------|----------------|
| ɲ.ká.a                | 'femme'                        | ɲ.kú.mú        | 'chef'         |
| m̃.mí                 | 'enfant'                       | ɲ.ká.mba       | 'ceinturon'    |
| m̃.ʙú.a               | 'un Boa'                       | ʙá.a m̃.bá.ndi | 'on le saisit' |
| ʙá.a ɡɪ.á ʙá.ɲ.nú.mba | 'on alla l'enterrer, la jeter' |                |                |



## 2.2. Grammaire

### 2.2.1. Aperçu sur le système de classes et d'accord

#### 2.2.1.1. Système de classes

Nous donnons en Tableau 3 les différentes formes d'affixes de classes et d'accord en líbúali.

**Tab.3: Affixes de classes en líbúali**

Classe	PN	SFX	PP	PV
1	N-/i(N)-	-V	mú-, ú-	ka-, a-
1a	Ø-	-	mú-	ka-, a-
1b	a-	-	mú-	ka-, a-
2	ǂa-	(-ǂa)	ǂá-, ǂú- (ǂá+ú-)	ǂa-
3	N-/i(N)-	-V	ú-	a-
4	mɪ-	(-mɪ)	mí-	ǂa-
5	li-	(-li)	lí-	a-
	l-/ _V			
6	ma-	(-ma)	má-	ǂa-
	m-/ _V			
7	ɪ-	-tɪ	tí-	a-
	t-/ _V			
8	ǂɪ-	-	ǂí-	ǂa-
9	N-, Ø-	-	í-	a-
2+9	ǂaN-, Ø-	-	ǂí-, lí-/ _V	ǂa-
9a	Ø-		í-	a-
(10)	N-		í-	ǂa-
(10a)	Ø-		í-	ǂa-
14	u-	?	?	?
(16)	-	-	wá- ~ á-	-)
(17)	-	-	ú-	-)

Comme on peut le constater, en dehors des préfixes nominaux, quelques classes ont à côté un affixe supplémentaire, un suffixe. Le suffixe -V est une voyelle identique à la voyelle de la syllabe précédente du thème. Les formes entre parenthèses n'apparaissent parfois pas. Le préfixe pronominal lí- (classe 9) n'est manifeste qu'avant thème à initiale vocalique dans quelques tournures figées (67a). Les classes locatives ne sont établies qu'à partir de quelques traces (67b).

- (67) a. **guna lâ** (lí-a) **líǂá** 'à la surface de l'eau, sur la rivière'  
**sí lâ** (lí-a) **mǂéé** 'les bas du pot, sous le pot'

b. wá-nɪ	'ici'
a-ŋgbásu	'chez nous'
ú ú-gɪ-á	'là où tu vas'
úní (< ú-ní) bú	'là là-bas'

Le système semble donc présenter un certain nombre de particularités par rapport au bantou commun. Nous montrons à la lumière des langues avoisinantes que le Iɪbúali n'est pas aussi distant de ce bantou commun qu'il en donne l'impression. Nous essayons en même temps de détecter ce qui peut être considéré comme le produit de son contact avec les langues non bantoues.

Les particularités du système boa par rapport au bantou commun concernent, comme le montre le Tableau 3, la typologie des préfixes et la présence des suffixes dans le substantif en quelques classes.

#### 2.2.1.2. Typologie des préfixes

Nous passons en revue dans les lignes qui suivent tous les préfixes boa qui semblent présenter une forme particulière.

**Préfixe nasal en classes 1 et 3.** Les préfixes à nasale syllabique en classes 1 et 3 existent dans d'autres langues bantoues. Le système est reflété comme tel en proto-Est-Grassfields (Watters 2003: 240), en basaa A.43 (Guthrie 1953: 29, Dimmendaal 1988: 29, 39, Hyman 2003a: 262), en fang A.75 (Guthrie 1953: 41) et en lengola D.12 (Stappers 1971). En kinyamwezi F.22 (Maganga et Schadeberg 1992: 58), en swahili (Schadeberg 1992: 15) et en bila (Kutsch Lojenga 2003: 459, 465); le préfixe nasal en classe 1 est en distribution avec *mu-*, mais cette dernière forme n'apparaît qu'avec un nombre limité de substantifs. En dépit de sa large attestation dans les branches « primaires » du bantou, le préfixe nasal en classes 1 et 3 est diachroniquement traité comme le produit d'une perte de la voyelle dans le préfixe nominal « originel » \**mu-* Hyman (2003b: 44, 52).

Nous devons noter qu'en Iɪbúali, la forme de préfixe N- n'est obtenue qu'avant consonnes vélaires ; cette nasale est réalisée *ŋ*. Dans la plupart des cas en effet, la nasale est précédée de la voyelle d'appui *ɪ* : *m̃-*, *ɪm̃-*. Certains noms dans ces classes n'ont que cette voyelle *ɪ-* comme préfixe. Deux noms ont tout de même été noté avec le préfixe *mu-* (68c).

La classe 1:

(68) a. m̃-míi / ɓa-mí 2	'enfant(s)'
ŋ-káa / ɓa-ká-ɓa ~ ɓa-káa 2	'femme(s)'
m̃-ɓúa / ɓa-ɓúa 2	'un Boa / des Boa'
ŋ-kú-kúɓ-ɛ	'voleur'
ŋ-ŋgbá-ŋgbák-ɛ	'chasseur'
(ɪ)ŋ-kú-kúm-ɛ	'avare'

b.	ɪ-ḃíḃí ~ ɪ(m̄)-bíḃí	'forgeron'
	ɪ-pakala	'un certain, un tel'
	ɪ-díd-i	'étranger'
	ɪ-kaŋgú	'pagayeur, riverain'
c.	mu-túu / ɓa-tú 2	'homme(s)'
	mu-lúu / ɓa-lú 2	'mâle(s)'

Il est bon de remarquer qu'en parler boa des Pakabete le préfixe pour le thème PB \*-nto est simplement ñ-.

c.	ñ-tó motí	'un homme' (Motingea 1995b: 212)
----	-----------	----------------------------------

D'aucuns pourraient, par ailleurs, estimer que ɪ- a été la forme la plus ancienne et que celle-ci a dû être soumise à un développement semblable à celui du préfixe \*i- classe 4 du Bénoué-Congo tel que le propose Williamson (1993: 37-39): \*i- > iN- > n-. On peut, en effet, remarquer qu'en libúali le préfixe objet de la 3ème pers. sing. -m̄- alterne parfois avec ɪ-.

d.	m̄-má ni ~ ɪ-má ni	'appelez-le !'
----	--------------------	----------------

**La sous-classe 1b.** La sous-classe 1b avec comme préfixe a- est aussi attestée dans certaines langues bantoues du Nord-Ouest. C'est le cas dans la langue des Balikile (Carrington 1977: 70) du bas Aruwimi et dans celle des Bendzá d'Aketi (Motingea 2002: 363).

- (69) a. Likile (avec un ton haut):  
           á-kúkú                    'lézard'
- b. Libendzá:  
           a-bédé / ba-bédé    'manioc(s)'    a-wandé    'arachide'

En lonkundo C.61 (Hulstaert 1965: 643), on peut dire que les deux classes 1a et 1b ont été confondues: les termes de parentés ont un PN Ø- au singulier (classe 1a) mais au pluriel le préfixe est long, baa- (classe 2a).

**Les classes 3 et 5.** Le préfixe de la classe 3 possède, comme déjà vu, trois allomorphes dont deux ressemblent aux préfixes d'autres classes : n- classe 1 et classe 9 ainsi que ɪ- classe 5.

(70) a.	ɲ-kudá	'arc'	ɲ-kandú	'guerre'
	ɲ-kúɪ	'salive'	ɲ-kúmb-é	'charge'
	ɲ-kúwé / mɪ-kúwé 4	'os'	ɲ-gɔŋgɔ-ó	'dos'
	ɲ-kpɪŋgbɪ	'proximité'	ɲ-kwé-ɛ / mɪ-kwé-mɪ 4	'sel(s)'

m̀n-sál-é	'travail'	m̀n-táŋgu	'moment'
m̀n-zumbí	'bruit'	ǹ-ncó ~ ɪ-ncó / mɪ-ncó-mɪ 4	'bouche(s)'
b. ɪ-lié / mɪ-lié-mɪ 4	'racine(s)'	ɪ-láléɛ / mɪ-lálá-mɪ 4	'champ(s)'
ɪ-sɔpó / mɪ-sɔpó 4	'intestin(s)'	ɪ-mou / mɪ-mou-mɪ 4	'tête(s)'

Notre exemple (70c) montre que la voyelle d'appui peut se placer à droite de la nasale syllabique, qui dans ce cas devient une nasale simple.

c. mɔ-líma ~ ɪmɪ-lími (< \*ǹ-ńíma ~ m̀-ńíma) 'cœur'

L'appariement des classes peut amener à établir superficiellement deux types de préfixes en classe 5 : ɪ- et ɪ-.

d. ɪ-kɔŋgá / ma-kɔŋgá	'lance(s)'
ɪ-síkí / ma-síkí	'corne(s)'
ɪ-ísu / m-ísu	'œil/yeux'
ɪ-ína / m-ána	'nom(s)'
e. ɪ-ndábu / ma-ndábu	'nid(s)'
ɪ-ḡé-le / ma-ḡé-ma	'sein(s)'
ɪ-mbúsu / ma-mbúsu	'calebasse(s)'
ɪ-tíŋgí / ma-tíŋgí	'pied(s)'
ɪ-papú / ma-papú	'aile(s)'
ɪ-súŋga / ma-súŋga	'fesse(s)'

L'existence de deux formes au préfixe nominal de classe 5 est, en effet, régulière dans beaucoup de langues. Nous traitons de cette question dans notre reconstruction du proto-ngiri: le préfixe nominal originel proto-bantou \*i- (Meeussen 1967: 97) a été influencé par le préfixe pronominal \*lí- (Motingea 1996a: 89). En lingombe (Rood 1958) et en lomóngo (De Rop 1958: 19), le processus étant encore en cours, on trouve des noms en classe 5 tantôt avec préfixe i- tantôt avec préfixe lí-. En libúali, toutefois, l'accord pluriel des substantifs du genre ɪ-/ma- indique qu'il s'agit bien – du moins diachroniquement – des substantifs de classe 3.

f. matíya mú (< má-ú)-ŋgá-mɪ 'mon champ'

Les substantifs pour 'dent' et 'œuf' ayant un thème nominal à initiale vocalique au pluriel, alors que le thème a un k au singulier permettent de mieux présenter le scénario.

g. lí-keé / ma-keé ~ m-eé	'œuf(s)'
ɪ-kínu / m-ínu	'dent(s)'
ɪ-káwa / m-áwa	'épine(s)'

analogie en classes 9/10. Pour opérer la coupure entre le singulier et le pluriel non marqués, ils ont d'abord connu l'addition de préfixe, phénomène répandu en bantou du Nord-Ouest et dans les dialectes swahili. Les formes de base doivent avoir ainsi été les suivantes :

- |    |                      |           |
|----|----------------------|-----------|
| h. | *N-keé / *mɪ-(k)éé   | 'œuf(s)'  |
|    | *N-kínu / *mɪ-(k)ínu | 'dent(s)' |

Or, nous savons que les occlusives sourdes n'ont été protégées qu'après la nasale. Dans l'environnement vocalique, elles sont passées à zéro; c'est-à-dire que les séquences \*mp \*nt \*ŋk ont été réduites aux consonnes simples p t k. Nous savons encore que dans les langues apparentées au libúali, celles de l'Aruwimi-Lomame, \*N- est devenu i-. Cette évolution est observable avec le thème \*-nto 'être humain' et le préfixe de la 1ère pers. sing. \*N- qui sont respectivement représentés par -ito et i-.

La phase finale a été que les formes au pluriel avec addition de préfixe ma- ont été réinterprétées par les locuteurs actuels comme substantifs de classe 6 et par analogie le préfixe ɪ- est parfois remplacé par ɪ- de classe 5 pour revenir au couplage normal. Il suffit de voir comment les locuteurs hésitent encore pour la forme pluriel du mot pour 'œuf'.

- |    |               |        |
|----|---------------|--------|
| i. | ma-keé ~ m-éé | 'œufs' |
|----|---------------|--------|

A la lumière de cette explication historique, les substantifs avec préfixe ɪ- qu'on rangerait sous la classe 5 sont tous à suspecter comme ayant originellement appartenu au genre 3/6+3, le pluriel apparemment ma- étant en réalité ma + (N-). La segmentation correcte pour le singulier doit donc être ɪ(N-) + thème nominal. Cette option est d'abord encore parfois soutenue par l'accord et ensuite corroborée par les substantifs ayant pour initiale de thème une consonne sonore.

- |    |                              |                |
|----|------------------------------|----------------|
| j. | ma-(N-)tíya mú (má-ú)-ŋgá-mɪ | 'mon champ'    |
|    | m̄-dáɓu / ma-n-dáɓu          | 'nid(s)'       |
|    | m̄-búsu / ma-m-búsu          | 'calebasse(s)' |

Le substantif ŋ-kíma 'singe' a au pluriel un préfixe additif en ɓa- : ɓa-(ŋ)-kíma. Ce comportement doit être explicable par son trait [+animé].

A cause du critère primordial d'accord, nous avons posé ce couplage 3/6+3 même en synchronie dans la présente esquisse grammaticale. Les faits analogues semblent d'ailleurs bien s'observer en tunen A.44. D'après Mous (2003: 302-3), la présence de l'élément nasal dans le préfixe peut s'expliquer par les alternances en 1a/2 (o-/ba-), 3a/6 (o-/ma-) et collectifs 3a/4a (o-/c-), 9a/4a (c-/c-) ainsi que dans les déverbatifs en 3a et en 9a.

- |    |                               |                   |
|----|-------------------------------|-------------------|
| k. | èm-bóm / mà-hóm ~ mám-bóm     | 'forêt(s)'        |
|    | ò-bàŋó / amà-ŋó (< àm-baŋó ?) | 'pointe d'ivoire' |

ò-bàṅjò / amà-ṅjò (< àm-baṅjò ?)

'pointe d'ivoire'

La distinction des classes 1 et 3 avec la classe 9 est elle aussi établie tant par l'accord, comme l'indique le Tableau 3, que par le comportement de la nasale, qui est syllabique en classes 1 et 3. La distinction entre les classes 1a et 9a (constituée de substantifs commençant par une occlusive simple) est encore clairement établie à partir des accords :

1. tadí mú-ṅg-éé	'son frère'
bí yā (í-a) ṅkúmú	'chez le/résidence du chef'
ḡa-gíta í-ṅgá-ḡu	'leurs houes'
ḡa-gbónó í-ṅgá-su	'nos haches'

**Préfixe verbal de classe 1.** Les deux allomorphes de préfixe *ka-* ~ *a-* sont également attestées dans plusieurs langues du nord-ouest du domaine bantou et la forme reconstruite pour le proto-ngiri est \**ka-*. La situation est la même aux participants avec le préfixe verbal de la 2ème pers. sing. qui donne *ko-/o-* (Motingea 1996a: 138-139). Il est intéressant de constater que la coexistence des formes *ko-/o-* et *ka-/a-* est attestée dans des langues encore plus éloignées de notre domaine, tels que le mwani, un dialecte swahili frontalier de la côte mozambicaine (Schadeberg 1994: 241, Petzell 2002: 95) et le yaka H.31 dans le bassin du Kwangu au sud-ouest du Congo-Kinshasa (Kidima 1987: 179).

**Préfixe pronominal de classe 1.** La forme de préfixe pronominal *mú-* en classe 1 peut être considérée comme une particularité importante par rapport à la langue reconstruite qui l'a pour le préfixe nominal. On doit cependant noter que le préfixe objet de classe 1 a été aussi reconstruit \**mo-* en proto-bantou (Meeussen 1967: 97-98) et qu'historiquement, comme dit plus haut, une influence entre deux formes de préfixes d'une même classe est fréquente (Motingea 1996a: 109).

(71) a. mutú m̄ ṅkóε	'homme de voyage, le voyageur'
mutú mú-a ṅkóε	
homme 1-CON	voyage

mulú m'ású á písi	'le mâle qui passe par le chemin'
mulú mú a-sú á písi	
mâle 1:DEM 3SG-passer LOC route	

mulú mú á agáma	'ce mâle pleure'
mulú mú á-a gáma	
mâle 1:DEM 3SG-COP pleurer	

Il est bon de remarquer que le préfixe pronominal de forme *u-* a été tout de même obtenu dans quelques exemples, en particulier avec le thème numéral *mutí* 'un', qui

n'est d'ailleurs pas historiquement un vrai numéral, mais un mot invariable (Motingea 1996a: 126).

b.	<b>bagala</b> ú motí	'une vache'
	motó ú motí	'un homme'
	we ú motí	'toi-même'

Il ne faut pas confondre ce ú avec le préfixe de la 3ème personne du pluriel qui dans l'accord des déterminants avec le nom est précédé de **ba-** et qui n'est employé seul que comme préfixe objet. Dans ce dernier cas, le pronom emphatique **bu** 'eux' est d'ailleurs encore ajouté.

c.	<b>batitá</b> búngásu	'nos ancêtres'
	ba-trá bú+ú-ngásu	
	2-ancêtre 2+3PL-POS:1PL	
	n-ú-mín-1 bú	'je les ai vus, eux'

**Préfixe d'accord et suffixe en classe 7 tr-**: Ici nous pouvons seulement faire remarquer qu'il s'agit d'une simple question d'évolution phonétique. En dialecte des Pakabete on trouve encore le suffixe correspondant sous la forme **ke-** (Motingea 1995b: 215).

(72) e-kopí-ke 'léopard' e-dibá-ke 'peau'

**Préfixe de classe 8 bi-**. Le préfixe de classe 8 diffère de celui de la langue reconstruite par sa voyelle : le proto bantou a \***bi-** (Meeussen 1967: 97).

(73) bíbúí bí 'ces lits'

Nous constatons encore que le fait d'attestation de la voyelle **i** plutôt que **ɪ** dans le préfixe de classe 8 s'observe dans d'autres langues bantoues occidentales. C'est le cas, e. a., de la langue des Batende B.81 (Ellington 1977, Motingea 2004a: 128), mbete B.61 (Guthrie 1953: 74) ainsi que du londo A.11a, du duala A.24, du benga A.34, du fang A.75 (Guthrie 1953: 16, 21, 25, 41) ou du tunen A.44 (Mous 2003: 300). Dans les langues de zone B, il se constate même qu'en classe 11 le préfixe a la forme **li-** plutôt que **lo-** ou **lu-** (Guthrie 1953: 74, Motingea 2004a: 128).

**Addition de préfixe en classe 9**. Comme déjà vu, l'addition de préfixe aux substantifs entiers de classe 9 est un autre phénomène général dans les langues bantoues du Nord-Ouest où le recours est fréquemment fait à **ba-** ou à **ma-** pour opérer la coupure entre le singulier et le pluriel non marqués (Motingea 1996a: 94). Il est bon de noter que l'addition de préfixe n'intervient régulièrement que dans les unités de citation. Dans les énoncés entiers, la classe 10 est encore manifeste avec des substantifs non animés, en particulier. Il faut toutefois admettre qu'à cause du recours fréquent au préfixe additif, cette classe 10 tend à disparaître.

- (74) a. *nzóo a-ku-í kíbí yã itíndí* 'le serpent mord le talon de pied'  
*ba-nzóo ba-ku-í kíbí yã matíndí* 'les serpents mordent...'  
*nzú yâ dáa* 'la nasse du compagnon'  
*nzú yâ badáa* 'les nasses des compagnons'

La sous-classe 3/10 telle qu'elle fonctionne dans les autres langues de zone C est donc aussi observable dans quelques exemples.

- b. *m̀básu ígbátí na ngbálí* 'la bûche est appuyée contre le mur'  
*m̀- básu í- gbát- i na ngbálí*  
 3-arbre INA-être.collé-REC COM maison
- mbásu ígbátí na ngbálí* 'les bûches sont appuyées ...'  
*m- básu í- gbát- i na ngbálí*  
 10-arbre INA-être.collé-REC COM maison

La question relative à l'accord qui s'effectue parfois invariablement avec le préfixe *ɪ-*, comme en lingála, pour les non-animés est traitée dans le paragraphe suivant (2.2.2.3.). Notons aussi en passant que le pluriel *ba-mi-ndélé* (2+4) 'hommes blancs' est répandu dans notre domaine.

**Suffixes dans le substantif.** Il faut éviter ici une confusion entre ces suffixes dans la structure du substantif et ceux qu'on étudie dans la dérivation verbale. Quant à leur nature en classes 1 et 3, nous avons posé le morphème -V un peu comme le fait Bokula (1982: 116-117) en posant des préfixes de types Y, W, K en ndunga et en mba; c'est-à-dire des cas où le suffixe structurel qui est un "morphonème spécial" est soit représenté par le ton bas soit non phonologisé du tout. En libúali, le phénomène est illustré par ces quelques exemples.

- (75) a. *ɲ-ká-a / ba-ká-ba* 'femme(s)' *ɪ-líé / mi-líé-mi* 'racine(s)  
*a-bá-a / ba-bá* 'père(s)' *ngwé-é / ba-ngwé-é* 'couteau(x)'  
*ɲ-kú-ε / mi-kwé-mi* 'os' *ɪ-nc-ó / mi-nc-ó-mi* 'bouche(s)'  
*m̀-mí-i / ba-mí* 'enfant(s)'

Sur le plan phonologique, nous transcrivons parfois dans la suite les séquences de deux voyelles par une seule, avec un ton complexe. Dans un débit rapide, en effet, le ton bas est parfois neutralisé de sorte qu'au lieu de *ngwéé* on peut facilement percevoir *ngwé*. C'est sans doute ce fait que Bokula (1982: 116-117) considère comme *non phonologisation* du tonème bas.

La présence des suffixes dans le substantif peut nous conduire donc d'abord à ces langues oubanguiennes voisines du groupe mba; mais en bantou même une attitude normale consisterait à s'interroger si ces éléments sont réellement des suffixes ou s'ils ne sont pas plutôt des mots séparés du substantif; comme l'a fait Meeussen (1967: 99) pour l'augment. Ceci nous amène alors à examiner la structure du démonstratif



anaphorique. Les exemples qui suivent révèlent qu'il s'agit exactement des mêmes morphèmes.

b. mí m'ókédé mu	1	'ce petit enfant'
mu-lú mu	1	'ce mâle'
ba-lú 6ε (ba-i)	2	'ces mâles'
lɪ-gbúdí lɪ	5	'cet étang'
ɪ-ḡúí tɪ	7	'ce lit'
kwaá yɪ	9	'cette affaire'
ba-sú yɪ	2+9	'ces aliments'

En sogo C.53 voisin, on peut constater que l'emploi d'un démonstratif anaphorique avec la simple valeur de défini est régulier.

c. ɣoya bo basúwa ndé ?		'd'où vient ce/le bateau ?'
ɣo-ya	ba-ɔ	basúwa ndé
LOC-venir	6-DEM	bateau INTER

La voyelle suffixe dans le nom est pourtant aussi régulière dans la langue des Pygmées Aka (Soudan Central ?) de la région de Medje. Sa forme de base est -ε et elle s'assimile parfois comme en libúalı à la voyelle précédente (Larochette 1958: 226).

d. ngúmaè	'boa'	kyílelé	'abeille'
téè	'bras'	élié	'animal'
akyiè	'bois de chauffage'	ɪɲè	'chenille'

### 2.2.2.3. Système d'accord

L'accord est, comme déjà dit, un critère primordial pour la détermination d'une classe en bantou (Kadima 1969: 82). La caractéristique générale des langues bantoues de la région de l'Uélé est d'avoir ramené les accords, selon les cas, soit à l'opposition *animé* vs. *non-animé* soit simplement à l'opposition de nombre. Nous examinons donc ci-dessus les différents types d'accord : l'accord pronominal, l'accord adjectif et l'accord verbal.

**Accord pronominal.** Ainsi qu'on a déjà pu le constater, l'accord pronominal en classe est le seul qui fonctionne encore parfaitement en libúalı : la distinction entre les classes 1 et 3 est claire grâce à cet accord pronominal.

Classes 1, 1a, 1b: mú-

(76) a. motú mâ (< mú-a) ɲkóε	1	'le voyageur, homme de voyage'
ɲ-kúm-ú mâ lɪmbáli	1	'chef riche, de richesse'
mulú mɔ (< mu-ɔ)	1	'ce mâle'
mímí mú-ɲgá-ḡu	1	'leur enfant'

tadí mú mulú	1a	'mon frère cadet (de mâle)'
abídí mú mɔ (< mu-ɔ)	1b	'ce manioc-ci'

Classe 3: ú-

b. ñgɔɱgɔ wâ (< ú-a) m̀bwí	'le dos de l'oiseau'
m̀basu wâ máwa	'un arbre d'épines'
m̀sálé wɛ (< u-ɛ)	'ce travail-ci'
ilíé wâ ɓokunɡú	'racine de l'arbre <i>bokungu</i> '
ñ-kúmb-ɛ ú-ɱɡá-ɓu	'leur charge'
ñ-kpɱɱi ú-ɱɡá-mɪ	'ma proximité, (à) mon côté'
ñ-ɡí wâ (< ú-a) abámɪ	'le village de mon père'
ñ-tínéé wâ (< ú-a) ɱɡbálí	'pièce de la maison'
ñkpɱɱɓi ú-ɱɡá-mɪ	'mon côté, près de moi'

Quelques observations relatives à l'accord pronominal sont les suivantes.

En classe 2+9, l'accord avec les déterminants est réglé en classe 9.

c. ɓa-sú yɪ	2+9	'ces aliments-ci'
ɓa-ɡita í-ɱɡá-ɓú	2+9	'leurs houes'

On constate par conséquent des cas d'oscillation dans l'accord entre cette classe 9 et les classes 1 et 3, due certainement à l'identité formelle des préfixes.

d. ñ-ká mú-ɱɡéé ~ ɱká léé (< lí-ɛ)	1 ~ 9	'sa femme'
ñgɔɱgɔ wâ (< ú-a) m̀bwí	3	'le dos, derrière de l'oiseau'
ñgɔɱgɔ â (< í-a) ɱɡbálí	9	'derrière de maison'

m̀sálé ɓí tasálaga	'dés travaux que nous faisons habituellement'	
m̀-ɓál-é	ɓá+í	ta-ɓál-ag-a
3-travailler-FV	2+9:DEM	1PL-travailler-PF-FV

L'accord est parfois *sémantique* : les substantifs affectés du trait [+animé] commandent l'accord en classe 1.

e. bagala ú mutí	'une vache'		
ɪkupí m'âɱɡbuí mémé	'le léopard qui a saisi la chèvre'		
ɪ-kupí	mú	a-n-ɡbu-í	mémé
7-léopard	1:DEM	3SG-3SG-saisir-FV	chèvre

On doit encore cependant noter que le phénomène est largement attesté dans plusieurs langues bantoues orientales (Wald 1975, Bentley 1994, Kutsch Lojenga 2003: 458).

**Accord adjectif.** En Iɓúali, la catégorie d'adjectif ne peut être posée que du point de vue de son fonctionnement syntaxique, c'est-à-dire par son aptitude à remplir la fonction d'épithète. Les accords sont, en effet, les mêmes (y compris la tonalité) que ceux des déterminants ou pronominaux.

(77) a.	milími ú-ǰí	3	'mauvais cœur'
	ɲkwéε ú-kédě	3	'un petit peu de sel'
	líbáa lí-sí	5	'une grande eau, fleuve'
	likáli a lí-ǰí	5	'le charbon est noir'
	mεé ká m-í-nzá	6+9	'les œufs ne sont pas bons'
	basí ɓ-í-ɓu-á	2+9	'de nombreux poissons'
	batú ɓ-í-ǰí	2+9	'de mauvaises gens'

La qualification, comme très fréquemment en domaine mongo et dans les langues de la Lomame, est parfois plutôt rendue par une construction connective.

b.	m̄-básu ú u-kédě	3	'un arbre de petitesse, un petit arbre'
	m̄-mí mú u-kédě mu	1	'ce petit enfant-ci'
	t-úma-tí tí i-ɓinda	7	'chose du présent, une nouvelle chose'

**Accord verbal.** En dehors des participants, l'accord verbal est partout ramené à l'opposition singulier vs. pluriel (a-/ɓa-), comme en bulu A.74 au Cameroun au sujet duquel Alexandre (1967, 1971) a pu d'ailleurs à juste titre parler de l'impérialisme du genre I ; mais aussi, dans quelques cas, à l'opposition animé vs. non-animé comme en lingála (Motingea 1996c: 94, Meeuwis 1998: 26).

(78) a.	a-ɓánd-í ɓínzá	1	'il est bien accroché'
	ɲkwéε a-sí tu	3	'le sel est fini'
	líbáa á-a díá	5	'l'eau est froide'
	ligbúdú lí á-a zuá	5	'cet étang est mer'
	masúwa a-dí wání ?	6	'd'où vient le bateau ?'
	iɓindí áa zuɲg-á	7	'le fer est chaud'
	ilúɲgbáa a-súy-i	7	'une pirogue passe, est passée'
	mémé á-a yá ikásá	9	'la chèvre mange une feuille'
b.	ɓanzúí ɓá-lí-ag-a á ǰíǰí	2+9	'les abeilles habitent ... '
	ɓambuɲgú ɓá-bíí	2+9	'des éléphants sont venus'
	ɓamémé ɓá ɓá-yá	2+9	'les chèvres sont en train de manger'

Cependant, comme en lingála :

c.	m̄baso	ú	okédě	ígúmbi	'l'arbrisseau est incliné'
	m̄-baso	ú	okédě	1-gúmbi	
	3-arbre	3:CON	14-petit	INA-incliner-FV	
	pée	izá	tú	lé	m̄
	9-froid	INA-faire	PARF	CONT	moi
					'j'ai froid, le froid me fait'

Le cas du second exemple de la série (78c) n'est pas très évident : le morphème 1- pourrait bien être le préfixe objet de la 1ère personne du singulier ; si le pronom emphatique m̄ est employé de manière redondante comme nous le montrons plus loin. En bangála, variété de langue commerciale de la région, on peut observer un nivellage complet : lorsqu'un pronom libre est employé le verbe prend partout le préfixe a- (Van Mol 1927: 12).

d.	ngai	a-ling-i	ou bien	na-ling-i	'j'aime'
	yo	a-ling-i		o-ling-i	'tu aimes'
	ye	a-ling-i		a-ling-i	'il (elle) aime'
	bisu	a-ling-i		ta-ling-i (to-ling-i)	'nous aimons'
	binu	a-ling-i		bo-ling-i	'vous aimez'
	bu (bango)	a-ling-i		ba-ling-i	'ils (elle) aiment'
	koko	a-jal-i na bu			'ils ont une poule'
	bakoko	a-jal-i te			'il n'y a pas de poule'

**Le nombre.** La catégorie de nombre en bantou est incluse dans la classe (Kadima 1969: 82). En libúali, l'opposition de singulier à pluriel par la classe n'est plus rendue qu'avec les substantifs, excepté encore d'ailleurs les classes 9 et 10. Dans les autres catégories morphologiques, le nombre est marqué par le « pluralisateur » **ba-** et/ou par le contexte, c'est-à-dire que son emploi en tête d'un syntagme peut affecter tous les autres membres du même syntagme.

(79) a.	ba-gíta	í-ηgá-bu	'leurs houes'		
	ba-gbónó	í-ηgá-su	'nos haches'		
	ba-títá	óηgásu	'nos ancêtres'		
	ba-títá	óá+ú-ηgásu			
	2-ancêtre	2+3PL-POS:1PL			
b.	nzóo	a-ku-í	kíbí yá	ítíndí	'le serpent mord le talon de pied'
	ba-nzóo	ba-ku-í	kíbí yá	matíndí	'les serpents mordent ...'
	nzí	yá	dáa		'la nasse du compagnon'
	nzí	yá	badáa		'les nasses des compagnons'

c.	<b>basú yí a bínzá</b>		'ces aliments sont bons'
	ba+N-sú	1-1 a	ba+í-nzá
	2+9-aliment	9-DEM 3SG:COP	2+9-bon
	<b>meé a-póí tu</b>	6+3	'les œufs sont pourris'
	<b>mí-mbíli-mí a mí-kédé</b>	4	'les taches sont petites'
	<b>ba-ŋgweé na 1-ŋdí</b>		'des couteaux et des fers'

Il se constate en plus qu'au niveau des pronoms, l'opposition de nombre est rendue par la tonalité.

d.	<b>yí 1-má-i</b>	'lui, il m'a appelé'
	<b>yí í-má-i</b>	'lui, ils nous a appelés'

Le nombre peut aussi être marqué par un quantificateur qui, comme en lingala (Motingea 1996b: 98) entraîne en principe le non en emploi du « pluralisateur » **ba-**.

e.	<b>mbala í-balı</b>	9	'deux fois'
	<b>m-zumbí míngı</b>	3	'beaucoup de bruits'

**Conclusion.** On doit admettre qu'en dépit d'un haut degré de conservatisme, le système originel bantou en líbúalı a été perturbé par le contact avec des locuteurs de langues oubanguiennes et soudanaises (Schadeberg 2003: 157). Les traits caractéristiques suivants ont été, en effet, reconnus aux langues non bantoues de la République Démocratique du Congo (Kadima 1983: 115).

Il y a des langues à classes nominales à suffixes mais dont le système d'accord est limité aux formes pronominales (mba et ndunga; cfr. Carrington 1942, De Boeck 1952, Bokula 1971, Bokula 1982, Bokula 1983; Pasch 1984, Pasch 1985).

	<i>Glosse</i>	<i>Mba-ne</i>	<i>Ndunga-le</i>
(80)	'arbre'	ga-le	ga-le
	'arbres'	ga-se	ga-se
	'poule'	ngɔ-ɛ	ngɔ-ŋge
	'poules'	ngɔ-ze	ngɔ-ze

Plusieurs langues non bantoues possèdent la distinction animé/inanimé et d'autres connaissent même la distinction mâle/femelle.

*En mbanza*

	Animés:	SG	PL
(81) a.	'homme':	zú	a-zú
	'chèvre':	yábolo	a-yábolo
	'champignon':	lúgu	a-lúgu

Inanimés:	SG	PL
b. 'maison':	<b>ndanda</b>	<b>ndanda</b>
'colline':	<b>koto</b>	<b>koto</b>

*En mbane*

c. mâle:	<b>ndé</b> 'il'	femelle:	<b>fi</b> 'elle'
----------	-----------------	----------	------------------

Une autre caractéristique de la morphologie des langues oubanguiennes est, comme on l'a constaté avec les animés en mbanza, le nombre: singulier vs. pluriel.

*En ngbandi* (Toronzoni 1992: 417)

(82)	sà 'bête'	ásà 'bêtes'
	gbīā 'chef'	ágbīā 'chefs'

Même en mono, langue oubanguienne qui ne semble pas montrer clairement cette opposition de nombre, les vestiges du morphème pluriel *a-* sont nombreux (Kamanda 2000: 187).

Concernant les langues du Soudan Central, Larochette (1958: 31) fait remarquer l'importance de l'opposition de nombre en mangbetu. Celle-ci, limitée aux formes nominales et verbales absolutes (substantifs et infinitifs) est marquée par les « détermineurs », éléments également d'origine démonstrative: la forme introduite par *ne-*, *na-* est du singulier, celle qui est introduite par *ε-*, *a-*, est du pluriel. Une autre opposition en nombre est celle qui est marquée par le ton (Larochette 1958: 31, 55).

Le *libúali* et langues apparentées ne sont pas cependant les seules langues bantoues du nord du Congo à avoir été influencées par les langues non bantoues. Le *lingombe* C.41 (Motingea 1988: 27) constitue un autre exemple : tout nom affecté du trait animé (animaux, réalités météorologiques et végétaux dans certains emplois) impose aux formes dépendantes un accord sémantique en classes 1 et 2. Les autres noms font tous les accords comme en bantou commun.

(83) a.	<b>mogali o-motí mo-néne a-kw-ĩ</b>	3	'un gros singe est tombé'
	<b>monjáni a-sut-ó-í á gbiyé</b>	3+9	'l'herbe a inondé le champ'
	<b>mipúte bá-baé bá-c-í</b>	4	'deux rats de Gambie se sont enfuis'
	<b>eséndé í(y)-ó mo-néne</b>	7	'cet écureuil (est) gros'
	<b>mbúa mo-néne a-kw-ĩ</b>	9	'une grande pluie est tombée'
b.	<b>moléma mó mbí mó-sep-í</b>	3	'mon cœur s'est réjoui'
	<b>molé mó-motí mó-kw-ĩ</b>	3	'un arbre est tombé'
	<b>mitíma mi-súsu mí-kók-í</b>	4	'toutes les rivières ont tari'
	<b>esanga í(y)ě e-néne</b>	7	'cette île (est) grande'
	<b>ndáko í(y)ě e-néne</b>	9	'cette maison (est) grande'

Il existe même en cette langue un genre spécial pour quelques noms d'animaux, cl. 5/2.

c. i-ḡáta / ḡa-ḡáta	'canard(s)'
li-lémbu / ḡa-lémbu	'silure(s) sp.'
li-kolo / ḡa-kolo	'caïman(s)'
lí-ngbembó / ḡa-ngbembó	'chauve-souris'
li-ngalo / ḡa-ngalo	'crabe(s)'

On entend même les enfants dire:

d. mo-gali / ḡa-gali	3/2	'singe(s)'
----------------------	-----	------------

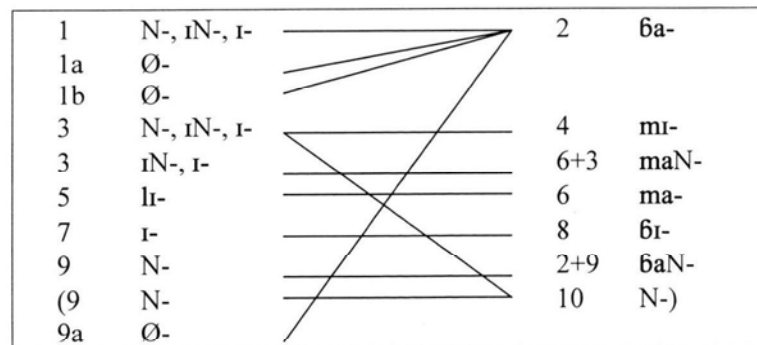
### 2.2.2. Le nom

**Structure du nom.** Comme on l'a vu, le nom ou substantif en líbúalí se compose d'un préfixe nominal et d'un thème nominal muni d'un suffixe dans certaines classes. Le thème nominal peut être simple ou dérivé. Pour cette dernière catégorie, on constate que les noms d'agents ont un thème partiellement redoublé.

(84)	-kúḡ- 'voler'	ḡ-kú-kúḡ-ε	'voleur'
	-kúm- 'refuser'	ḡ-kú-kúm-ε	'avare'
	-ḡgbák- 'chasser'	ḡ-ḡgbá-ḡgbák-ε	'chasseur'
	-lúmb- 'chanter'	ḡa-lú-lumb-í	'chanteurs, danseurs'
	-ḡís- 'forger'	í(m)-ḡí-ḡís-í	'forgeron'
	-ḡí- '(sur)venir'	í-ḡí-ḡí	'visiteur, hôte'

**Couplage des classes.** Selon l'opposition de singulier à pluriel le couplage ou appariement des classes se présente comme l'indique le Tableau 4.

Tab.4: Couplage des classes en líbúalí



Genre N-, íN-, í-/ḡa- (cl.1/2):

(85) a.	í(m)ḡí-ḡís-í / ḡa-ḡíḡí
	í-kanḡú / ḡa-kanḡú

Humains

'forgeron'
'payeur(s), riverain(s)'

ɪ-dí-dí	'hôte, l'arrivant'
ŋ-ŋgbá-ŋgbák-ε	'chasseur'
ŋ-kú-kúm-ε	'avare'
ŋ-kú-kúḡ-ε	'voleur'
ŋ-kwéne	'orphelin'
ŋ-ká-a / ɓa-ká-a ~ ɓa-ká-ɓa	'femme(s)'
ŋ-kúm-ú	'chef, l'honoré'

b. m̀- mí-i / ɓa- mí	'enfant(s)'
mu-tó-u / ɓa-tú	'homme(s)'
mu-lú-u / ɓa-lú	'mâle(s)'

Genre Ø/ɓa- cl.1a/2 : Termes de parenté et le mot pour 'qui ?'  
Certains noms de ce genre ont un pronom possessif obligatoire.

(86) títá / ɓa-títá	'ancêtre(s), grand-parent(s)'
tadí	'cadet'
dá-a / ɓa-dá-nú	'ton compagnon'/'vos compagnons'
nó-mó	'ton oncle'
mámá	'frère'
kúmé	'sœur'
kúnzi	'Dieu'
pumbu	'jeune homme, garçon'
kaní	'qui ?'

Genre a-/ɓa- cl.1b/2:	Termes de parenté et réalités diverses
(87) a-bá-a / ɓa-bá	'son père/ses pères'
a-bá-su	'notre père'
a-mée (< amá-ε)	'ta mère'
a-má-mi	'ma mère'
a-mô (< a-má-ɔ)	'maman'
a-ŋgilé	'tortue'
a-bídí	'manioc'

Genre N-, iN-, ɪ- / mi- cl.3/4: Divers

Ce genre est caractérisé par l'emploi presque systématique du suffixe dans le substantif.

(88) a. iḡ-sopó / mi-sopó	'intestin(s)'
ɪ-mu-ú / mi-mŭ-mi	'tête(s)'
ɪ-nɔ-ó / mi-nŏ-mi	'bouche(s)'
ɪ-líé / mi-líé-mi	'racine(s)'



ɪ-lálé-ε / mɪ-lálá-mɪ	'champ(s)'
ŋ-kwé-ε / mɪ-kwé-mɪ	'os'
ɲ-nó / mɪ-nó-mɪ	'poison(s)'
ɲ-srú	'doigt'
mɪ-mbílí-mɪ	'taches'
ɪmɪ-límɪ	'cœur'

b. mɔ-pɛp-ε	'vent'
mɔ-ndélé / ɓa-mɪ-ndélé	'homme(s) blanc(s)'

Genre ɪ(N)-/(ɓa-)N- cl.3/10 ou 2+9	Singulatifs, en classe 3
(89) ɪm-búɓi / ɓa-m-búɓi	'liane(s)'
ɪm-básu / m-básu	'bûche(s), bois'
ɪ-kásá / kásé	'feuille(s)'
ɪ-súwa / súwa	'flèche(s)'

Nous avons pu penser que le préfixe e- qu'on trouve dans les mêmes substantifs en genja et en lingombe était une trace d'augment (Motingea 2001: 130).

Genre ɪ(N)-/ma-(N)- cl.3/6+3:	Divers
(90) a. ɪm-dáɓu / ma-n-dáɓu	'nid(s)'
ɪm-búsu / ma-m-búsu	'calebasse(s)'
ɪ-tíngí / ma-tíngí	'pied(s)'
ɪ-papú / ma-papú	'aile(s)'
ɪ-súŋga / ma-súŋga	'fesse(s)'
ɪ-kínu / m-ínu	'dent(s)'
ɪ-káwa / m-áwa	'épine(s)'

Rappelons que, sémantiquement, le préfixe additif peut être celui de classe 2.

b. ŋ-kíme / ɓa-(ŋ)-kíma	'singe(s)'
-------------------------	------------

Genre ɪɪ-/ma- cl.5/6 :	Divers, dont les noms de parties du corps
(91) ɪɪ-ɓút-í / ma-ɓút-í	'enfatement(s)'
ɪɪ-kundú / ma-kundú	'estomac'
ɪɪ-baɗú	'puits'
ɪɪ-tótó ma-tótó	'fable(s)'
ɪɪ-kɔŋgá / ma-kɔŋgá	'lance(s)'
ɪɪ-síkí / ma-síkí	'corne(s)'
ɪɪ-ɓéle / ma-ɓéle	'sein(s)'
ɪɪ-gbúdú / ma-gbúdú	'étang(s)'
ɪɪ-ísu / m-ísu	'œil/yeux'

l-ína / m-ána	'nom(s)'
l-óla	'ciel'
l-kéé / ma-kéé ~ m-éé	'œuf(s)'

Genre ɪ-/ʋɪ- cl.7/8: Divers dont surtout les noms d'objets.

Le préfixe de la classe 7 ɪ- a un allomorphe **tr-** avant voyelle. Cet allomorphe est toujours accompagné d'un suffixe **-tr**. Nous constatons dans les exemples (92c.) que le recours est fait au préfixe **ʋa-** au pluriel.

(92) a.	ɪ-bé-ε / ʋɪ-bé-ε	'cuisse(s)'
	ɪ-ʋínda	'présent, nouveauté'
	ɪ-ʋí (aussi cl.9a)	'chez soi'
	ɪ-ʋíndí/ʋɪ-ʋíndí	'fer(s)'
	ɪ-ʋúí/ʋɪ-ʋúí	'lit(s)'
	ɪ-ʋáá	'langue'
	ɪ-ʋígá / ʋɪ-ʋígá	'genou(x)'
	ɪ-ʋípá	'peau'
	ɪ-ʋɔn-í	'le malade'
	ɪ-ʋpúku / ʋɪ-ʋpúku	'crâne(s)'
	ɪ-ʋupí / ʋɪ-ʋupí	'léopard(s)'
	ɪ-ʋúgbá	'pirogue'
	ɪ-tú-í	'source'
	iyíli (< ɪ-yá-il-í)	'repas'
b.	t-úma-tɪ	'chose'
	t-úá-tɪ	'fourrure'
c.	ʋɪ-ʋugutɪ (< ʋa+ɪ-ʋugú-tɪ)	'médicaments'
	ɪ-ʋúí/ʋɪ-ʋúʋa (< ʋa+ɪ-ʋúí-ʋa)	'poison(s)'

Genres N-/ʋaN- cl.9/2+9 et N-/N- cl.9/10: Divers dont les noms d'animaux

Comme déjà vu, la nasale préfixe **n'** apparaît pas avant les consonnes sourdes **p, t, k, kp, s**.

(93)	ŋ-gaŋgú	'canne à sucre'
	ŋ-gbáli / ʋa-ŋgbáli	'maison(s)'
	ŋ-gómbé / ʋa-ŋgómbé	'étouffe(s)'
	m-bala	'fois'
	m-beé	'pot'
	m-biyé	'antilope des marais'
	m-bú	'antilope naine'

m-buwé ~ m-bué	'fruit'
m-vé / ɓa-m-vá	'chien(s)'
n-zúí	'abeille'
n-zúí	'étoile'
n-zúu	'corps'
n-zíu / ɓa-n-zíu	'fourmis rouge(s)'
n-zíí	'nasse'
kandólo / ɓa-kandólo	'mouton(s)'
kíɓí	'talon'
kunda (< N-kund-a)	'cimetière'
límb-u	'chant'
sína	'dessous'
sí	'bas'
sípi	'raphia'
sóŋgó	'nez'
pa	'forêt'
písi	'chemin'
pipí	'creux'
tú / ɓa-tú-ɓa	'tissu(s)'
tumbí / ɓa-tumbí	'lune(s)'
zon-í	'jeu'

Genre Ø-/ɓa- (cl.9a/2)

Emprunts surtout ( ?)

(94)	bagala (< hausa < arabe)	'vache(s)'
	ɓí (aussi cl.7 ɪ-ɓí)	'résidence, chez soi'
	bití / ɓa-bití	'jour(s)'
	ɓugú	'feu'
	bwéé	'vagin'
	ɗúúti	'terre'
	ganygala	'montagne'
	gbáta	'ville'
	gbónó / ɓa-gbónó	'hache(s)'
	gíta / ɓa-gíta (< zande)	'houe(s)'
	lósó (< hausa < arabe)	'riz'
	mémé / ɓa-mémé (< zande)	'chèvre(s)'
	tála / ɓa-tála (< swahili < indien ?)	'lampe(s)'

Genre peu fructueux : ɪ-/ma- (cl. 7/6), ɪ-/N- (cl.7/10)

(95)	ɪ-ɓóó / ma-ɓóó	'bras'
------	----------------	--------

Pour ce terme désignant un membre du corps humain, on pourrait penser au vieux couplage proto bantou 15/6.

**Substantifs monoclasses.** Les formes qui n'ont qu'une forme singulier ou pluriel se retrouvent en classe 3 *n-*, classe 6 *ma-*, classe 7, classe 9 *N-*, classe 14 *u-*.

La monoclasse 3 *n-* ~ *ñ* ~ *ŋ* indiquerait les masses, la monoclasse 6 *ma-* indique principalement des liquides ou des réalités conçues comme des liquides, la monoclasse 9 *N-* indique des abstraits. Les monoclasses 7 *i-* et 14 *u-*, enfin, n'indiqueraient que des abstraits dérivés de verbes ou d'adjectifs.

(96) a.	<i>n-nɔ́ní</i>	'graisse'	<i>n-dídí</i>	'obscurité'
	<i>ŋ-kúí</i>	'salive'		
b.	<i>ma-bé-ε</i>	'lait'	<i>ma-fúta</i>	'huile'
	<i>ma-áná</i>	'bière'	<i>m-εɲé</i>	'urine'
	<i>má-kí-ma</i>	'fumée'	<i>ma-lúwa</i>	'foyer'
c.	<i>n-za-á</i>	'faim'	<i>kandá</i>	'parenté, alliance'
	<i>ŋ-kándá</i>	'colère'	<i>ŋ-gám-u</i>	'pleurs'
	<i>m-búlá</i>	'devant'	<i>kúw-áa</i>	'mort'
	<i>kúb-a</i>	'vol'	<i>n-zɔŋgó</i>	'nouveaueté'
	<i>pée</i>	'froid'	<i>gw-ak-ée</i>	'soir, tombée (du jour)'
d.	<i>u-nzá</i>	'bien'	< <i>-nzá</i>	'bon'
	<i>u-zigíá</i>	'maladie, souffrance'	< <i>-zig-i-á</i>	'souffrir'
	<i>u-zá</i>	'façon'	< <i>-zá</i>	'faire'
	<i>u-kédé</i>	'petitesse'	< <i>-kédé</i>	'petit'
	<i>i-ɓuɓ-á</i>	'clarté'	< <i>-ɓuɓ-á</i>	'être clair, blanc'
	<i>i-ɓínd-a</i>	'nouveaueté'	< <i>-ɓínd-a</i>	'être neuf'
	<i>i-ɓu-á</i>	'multitude'	< <i>-ɓu-á</i>	'être nombreux'

Le mot pour 'champ' *ma-tí-a* n'est aussi employé qu'au pluriel. Ce dérivé serait à ranger sous la classe 6+3, \**ma-(ñ)-tík-a*. En dialecte des Pakabéte, on le trouve en effet sous la forme *tík-o* / *ba-tík-o* (PL) et il règle ses accords au singulier en classe 3 (Motingea 1995b: 212, 224).

e.	<i>tíko mó-ngá-me</i>	'mon champ'
	<i>ba-tíko é-ngá-su</i>	'nos champs'

Le terme pour 'larmes' *ɓamísolú*, avec le « pluralisatuer » *ɓa-*, semble par contre être un composé. Une autre catégorie spéciale de dérivés est constituée de substantifs issus de verbes d'état à l'aide du préfixe *i-* (classe 7) et la désinence *-a* à morphotonème en contraste avec le morphotonème lexical du radical.